

48

figurines

NUMÉRO SPÉCIAL

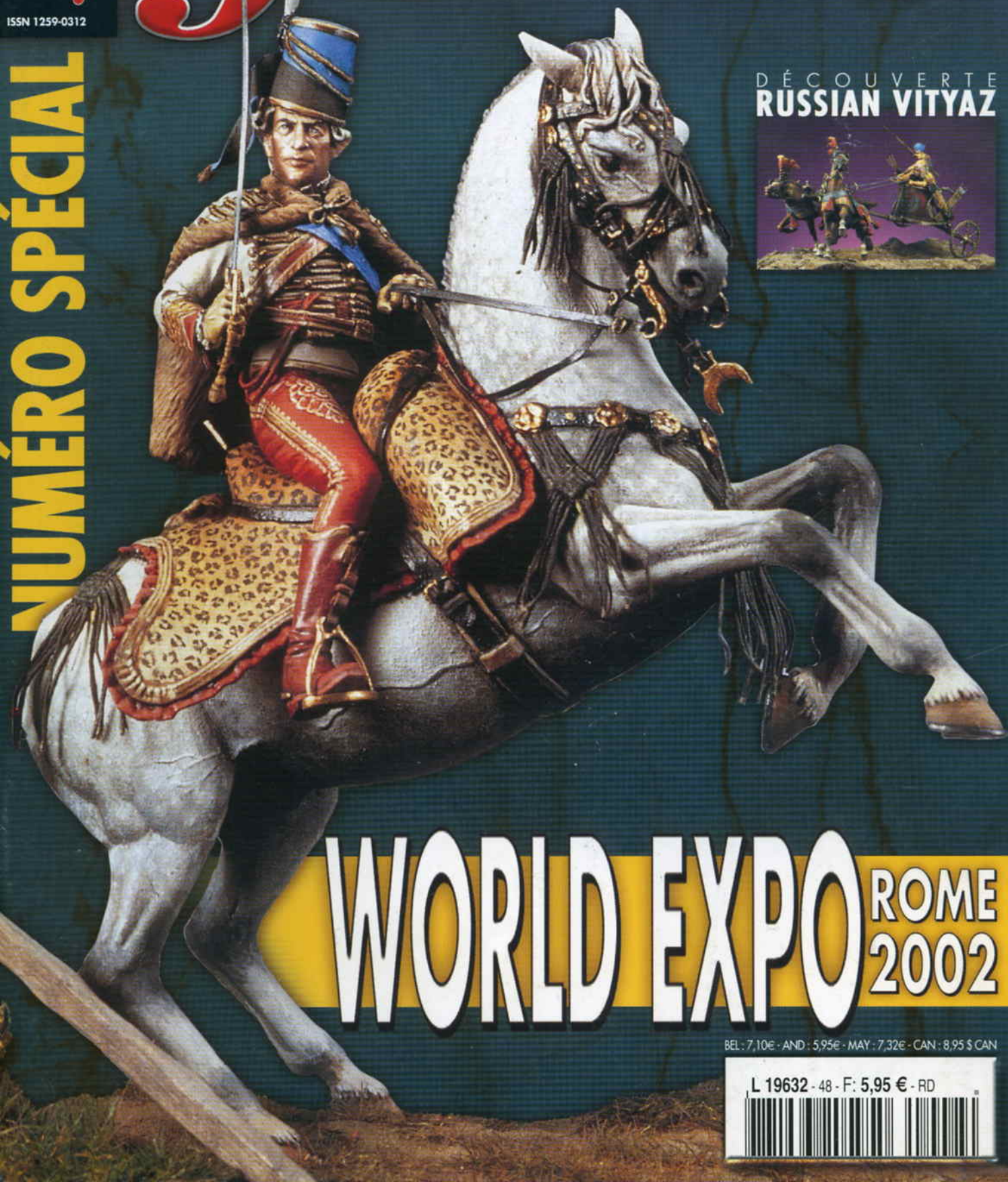
ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL OCTOBRE-NOVEMBRE 2002
France métro. 5,95€

figurines

tradition actualité ~ technique

DÉCOUVERTE
RUSSIAN VITYAZ



WORLD EXPO ROME 2002

BEL: 7,10€ - AND: 5,95€ - MAY: 7,32€ - CAN: 8,95 \$ CAN

L 19632 - 48 - F: 5,95 € - RD





1-EMI



2-LE CIMIER



3-ART GIRONA



4-ANDREA



5-ANDREA

EMI (1-20-32)

Comme, chez EMI, on n'est jamais à cours d'idées, la World Expo de Rome fut l'occasion de présenter une nouvelle série (encore une!) dénommée « Master of models » et destinée à rassembler les figurines les plus prestigieuses de la marque. Pour l'heure, trois références en font partie, un pirate des Caraïbes en 1720 (photo 32), un canonier du 2^e régiment d'artillerie du royaume Naples en 1810 (photo 20) et surtout, surtout, ce très beau Napoléon à Wagram (photo 1). Et vous ne devinez jamais qui en est l'auteur... Mais A. Laruccia, bien sûr! A la seule évocation de ce nom, qui ne cesse de revenir, chaque bimestre, dans ces colonnes, nul doute que vous aurez une petite idée de la qualité de la figurine. C'est simple, à Rome, elle a déjà fait un tabac et il ne serait vraiment pas étonnant que nous la retrouvions dans un avenir proche de plus en plus souvent sur les tables des concours. Un beau début n'est-il pas? Métal 54 mm.

Le Cimier (2-6-7-72)

Dans notre précédent numéro nous vous avons présenté, en vous en disant tout le bien que nous pensions de lui, le hussard réalisé par Le Cimier pour sa série de figurines au 1/10. Eh bien voici aujourd'hui la même pièce, mais dans une version très légèrement différente, la tête du cavalier était cette fois coiffée d'un colback afin de pouvoir représenter un membre d'une compagnie d'élite (photo 6). Mais cette série prolifique ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'elle compte désormais trois nouvelles références, sous la forme d'un grenadier à cheval de la Garde (photo 2), d'un Mamelouk (photo 7), représenté dans une attitude particulièrement dynamique et enfin d'un chevalier du XIII^e siècle (photo 72), ce dernier constituant une première en la matière, cette époque n'ayant pas jusqu'alors été abordée à cette échelle par Le Cimier. Vu les dimensions de l'ensemble, voici une excellente occasion pour les spécialistes d'exercer tout leur

art, la reproduction d'un motif, même élaboré, au 1/10 (soit environ 250 mm) étant nettement moins compliquée qu'au 1/35! Résine 1/10.

Art Girona (3-36-37-38-82)

Bien que finalement encore jeune, la firme de Gérone a su cependant s'imposer dans le petit monde de la figurine, d'abord par une politique d'édition soutenue et variée, mais aussi en sachant faire appel, pour nombre de ses pièces, à des sculpteurs et des peintres reconnus. C'est encore le cas aujourd'hui avec ces quatre nouveautés, un mousquetaire espagnol de la période de la guerre de Trente ans (photo 38), un officier du 91st Highlander au Zouloulouland (photo 36), vêtu des classiques trews (pantalons en tartan) et coiffé d'un casque colonial, du colonel-major Lepic en 1806 (photo 37), réalisé par M. Blank et surtout de cet officier des chasseurs à cheval de la Garde (photo 3) bien entendu directement inspiré, sans en être une copie parfaite, du très célèbre tableau de Géricault.

Un sujet décidément très à la mode puisque l'italien Masterclass vient également d'en réaliser une version (à découvrir, lorsqu'elle sera peinte, dans notre prochain numéro) et une figurine spectaculaire qui demandera cependant un travail de peinture minutieux en raison de la richesse de l'uniforme et de l'équipement du personnage. *Métal 54 mm.*

Quant à la gamme en 70 mm, dimension si chère à cette firme, elle se voit adjoindre une nouveauté, sous la forme d'un arquebusier espagnol à Pavie, en 1525 (*photo 82*). Malgré son apparente sobriété, il s'agit d'une très intéressante figurine, dotée notamment d'un visage extrêmement réaliste. À découvrir donc. *Métal, 70 mm.*

Andrea (4-5-53-54-56)

Variété et diversité chez Andrea, comme de coutume, avec pour débiter une saynète à six personnages, intitulée « Scotland for Ever » (*photo 4*), où l'on voit deux Highlanders et un Scots grey prenant d'assaut une batterie d'artillerie française, sans aucun doute à Waterloo. Il s'agit d'une réalisation imposante, comme seul ou presque le fabricant madrilène sait les faire, avec des attitudes particulièrement dynamiques.

Toujours à la même échelle, mais dans la désormais longue série consacrée aux héros du grand écran, les deux nouvelles vedettes immortalisées aujourd'hui sont M. Spock (*photo 54*) et Bruce Lee (*photo 53*). La ressemblance est absolument indéniable, le Vulcain (avec un

visage criant de vérité, un véritable petit Leonard Nimoy au 1/32!) étant présenté accompagné d'une maquette de l'*Enterprise* tandis que le célèbre karatéka adopte une pose directement inspirée de l'un de ses plus célèbres films, *La fureur du dragon*.

Restons au cinéma mais dans une taille légèrement supérieure avec cette « fille du Jurasique » (I), vêtue d'un bikini « préhistorique » (*photo 56*) et inspirée du long métrage *Un million d'années avant JC* et qui fait partie de la gamme 3D Girls. *Métal, 80 mm.*

Enfin, nous avons gardé pour la bonne bouche ce fantassin français lors de la retraite de Russie (*photo 5*) dont l'excellente réalisation d'ensemble restitue bien la terrible ambiance du retour de la Grande Armée dans les immenses étendues enneigées russes. *Métal, 90 mm.*

Tercio (8)

Cette collection, produite sous l'égide d'EMI et dirigée par Oscar Ibañez — rappelons-le aux inattentifs — vient de s'enrichir d'une nouvelle saynète de grande taille, plus exactement un cavalier indigène du 13th Bengal Lancers en 1913, accompagné de deux petits singes, le tout formant un ensemble original comme ce sculpteur espagnol les affectionne (souvenez-vous de celles réalisées il y a plusieurs années et à la même échelle pour Beneito).

Métal, 90 mm.

Elisena (9-10-11-18-19-21-22-23-26-78)

Comme ce fut le cas pour l'ensemble des fabricants italiens présents à la dernière World Expo qui s'est tenue à Rome en juillet dernier, Elisena avait soigneusement préparé cette manifestation et y a dévoilé une véritable avalanche de nouveautés, couvrant les domaines les plus variés mais d'une qualité globalement très soutenue. Voyons cela dans le détail si vous le voulez bien. Commençons donc par l'un de ces guerriers « exotiques » comme seule la marque de Viterbe en a le secret, en l'occurrence un Kuman hongrois (*photo 19*), un cavalier démonté tenant sa monture par la bride, puis vient un noble andalou (*photo 18*) à la curieuse coiffure et inspiré, entre autres, de l'Osprey sur le Cid, remarquablement illustré par A. McBride. Beaucoup plus près de nous, la guerre de Crimée est évoquée au travers, respectivement, d'un grenadier russe coiffé du très reconnaissable bonnet de fourrure (*photo 11*), et d'un officier de cosaques (*photo 10*). La France n'est pas oubliée, puisque nous avons en effet droit à ce très original clairon d'infanterie de marine (*photo 9*) dans une tenue évoquant les durs combats auxquels participèrent les « Marsouins » pendant la guerre franco-prussienne.

Mais les deux nouveautés qui nous ont le plus attiré sont certainement ce *Fallschirmjäger* (parachutiste) allemand (*photo 26*) et ce *Gefreiter* de la *Wehrmacht* (*photo 21*) tous deux en 1940.



6 - LE CIMIER



7 - LE CIMIER



8 - TERCIO



9 - ELISENA



15 - AITNA



10 - ELISENA



11 - ELISENA



12 - MMA



13 - MMA



14 - ROMEO



16 - AITNA



17 - ATHENS



18 - ELISENA



19 - ELISENA



20 - EMI



21 - ELISENA



22 - ELISENA



23 - ELISENA



24 - NEMROD



25 - MMA



26 - ELISENA



27 - KING & COUNTRY



28 - KING & COUNTRY

Certes le thème n'est pas original, mais la réalisation, en revanche, l'est beaucoup plus. Et vous comprendrez rapidement pourquoi lorsque vous saurez que l'auteur de ces deux figurines n'est autre qu'Adriano Laruccia sculpteur aussi prolifique que protéiforme, capable de passer avec le même talent de l'Antiquité à la Seconde Guerre mon-

diale et du légionnaire romain au grenadier de la Garde. Bref, ces deux Allemands sont très réussis (surtout le para, si je peux me permettre) et n'ont vraiment rien à voir avec les habituelles figurines de ce genre, souvent plus proches de l'accessoire pour blindé que de la pièce unique. Mieux, certains figurinistes dont cette période n'est pourtant franchement pas la « tasse de thé » se sont laissés tenter par ces nouveautés. Autre belle nouveauté, cette saynète (photo 78) mettant aux prises un *Ekdromos* (éclaireur) grec venant d'abattre de sa lance un peltaste thrace. Une petite pièce originale (qui demandera seulement un socle assez long pour respecter une distance « de tir » correcte) et surtout bien faite, le guerrier thrace portant l'inévitable bonnet de fourrure à la forme caractéristique. Métal, 54 mm.

Et pour finir cet intéressant tour d'horizon, Elisena se lance dans une gamme pour le moins inhabituelle (et peut être même inédite), avec des figurines en métal certes, mais en 120 mm, une échelle où l'on rencontre plus volontiers de la résine. Les deux premières références de cette série sont respectivement un zouave du 146th New York Volunteers (photo 22) et un cornemusier du 92th highlander en 1815 (photo 23).

MMA (12-13-25-60-61-77)

Cela ne fait pas bien longtemps que cette marque existe, mais elle a cependant vite pris le rythme effréné de parution de ses homologues transalpines et la World Expo de Rome fut pour elle l'occasion d'ajouter une bonne demi-douzaine de nouveautés à sa gamme commençante. Comme on pourra le constater, la plus grande diversité est au programme, avec des pièces telles que cet officier romain au siège d'Amida



29 - COLT



30 - COLT



31 - COLT



32 - EMI



33 - UNITED EMPIRE

Photo © United Empire



34 - E. V. DRAGON

Photo © EVD



35 - ELITE



36 - ART GIRONA

Photo © Art Girona



37 - ART GIRONA

Photo © Art Girona



38 - ART GIRONA

Photo © Art Girona



39 - ROMEO



40 - SOLDIERS



41 - WARLORD



42 - SOLDIERS



43 - WARLORD

en 359 après J.-C. (photo 61), un imaginifer des *Auxilia Palatina* au ^{IV}^e siècle (photo 60), un trompette du 3^e chasseurs à cheval du royaume d'Italie en 1810 (photo 13), un officier du 4^e chasseurs à cheval du royaume d'Italie en 1814 (photo 12), un pilote italien de la Regia Aeronautica, l'armée de l'air italienne, en 1942 (photo 77) et enfin, ce qui est sans doute la figurine la plus réussie en plus d'être la plus originale, ce soldat du régiment italien d'infanterie de marine « San Marco » à Tobrouk en 1942 (photo 25). Métal, 54 mm.

Romeo Models (14-39-65-66-74-89)

Plusieurs nouveautés présentées à Rome chez cet éditeur sicilien, avec des sujets typiquement italiens, comme ce hussard du royaume de Naples en tenue d'écurie en 1815 (photo 14), ce

cavalier de la ligne napolitaine en 1813 (photo 66), ce capitaine des voltigeurs, également de la garde royale Naples et à la même période (photo 65), ou ce sergent de milice communale italienne au ^{XIII}^e siècle (photo 39) en train de courir, mais aussi des figurines nettement moins courantes, comme ce chevalier normand lors de la bataille d'Hastings (photo 74), tenant en main un curieux (mais historiquement attesté notamment par la tapisserie de Bayeux) étendard rappelant fortement le « draco » des Romains. Mais la pièce la plus impressionnante est certainement ce *Provocator* (photo 89), un gladiateur romain destiné à former un duo avec le Thrace édité simultanément par Pegaso, ce type de *joint venture* ayant déjà été mis en œuvre il y a un an par ces mêmes deux fabricants avec un chevalier et un

guerrier islamique. Une bien belle pièce qui devrait former, avec sa « petite sœur », une impressionnante saynète ! Métal, 90 mm.

Aitna (15-16)

Un choix de sujets incontestablement eclectique chez le second éditeur sicilien, avec pour ce numéro un officier du génie prussien au ^{XVIII}^e siècle (métal 75 mm, photo 15) et surtout cette petite saynète rassemblant trois guerriers burgondes du ^{IV}^e siècle (photo 16), également en métal mais en 54 mm cette fois.

Athens Miniatures (17)

Cette toute nouvelle marque nous vient de Grèce et prouve, si cela était encore nécessaire, que ce pays est incontestablement « en poin-



44 - KING & COUNTRY



46 - JJ MODELS



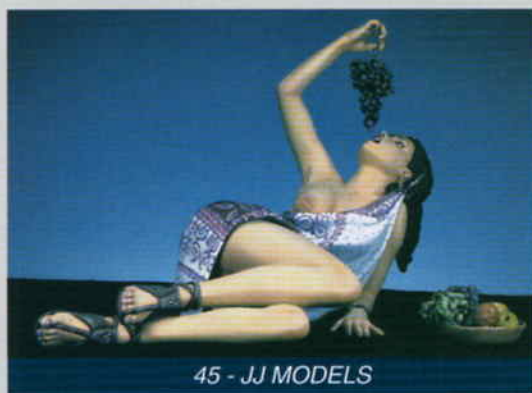
47 - BENEITO



48 - FIGURINES FH



49 - JP FEIGLY



45 - JJ MODELS



50 - MITHRIL



51 - MITHRIL



52 - MITHRIL



53 - ANDREA



54 - ANDREA



55 - PEGASO



56 - ANDREA



57 - MITHRIL



58 - MITHRIL

te » actuellement en matière de figurines. Pour l'heure, elle ne rassemble que deux sujets, sculptés par Kostas Kariotellis, figuriniste hellène qui brille dans les concours internationaux depuis quelques années. La première référence représente ainsi un « Kethuda Bey » un commandant de janissaires turcs en tenue de service au palais. Une pièce très finement réalisée (le moulage est dû à FM Beneito), bien détaillée, et qui donnera sans nul doute un joli résultat en raison de la richesse des vêtements portés. Un excellent début, à encourager. Pour l'heure cette marque n'est pas encore distribuée officiellement en France, mais vous pouvez la contacter à l'adresse suivante: Athens Miniatures. 84 Ippokratous St. GR 11472. Athènes. Grèce. Tél.: (+30) 10-384-6836. Fax: (+30) 10-384-6838.

Nemrod (24)

Suite de la série de figurines en 120 mm commencée il y a quelques mois par Nemrod avec aujourd'hui un soldat des compagnies franches de la marine en Amérique, dans une attitude très dynamique puisque le personnage est en train de recharger son fusil. Comme de règle la réalisation est impeccable et fait de l'ensemble une pièce agréable à peindre et qui concerne un sujet

finalment assez peu fréquent. À découvrir, donc. Résine, 120 mm, sculpté et peint par P. Partenza.

King & Country (27-28-44)

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce spécialiste anglo-chinois (de Hong Kong) du « toy soldier » de haute qualité s'applique à suivre l'actualité. En effet, l'une de ses dernières références, intitulée « D Day -1 » représente un groupe de parachutistes américains (photo 28) que l'on croirait directement sortis de la série *Band of brothers*, diffusée l'été dernier sur France 2 (sauf qu'il s'agit, ici, d'hommes de la 82nd Airborne et non de la 101st). Tout aussi actuel, voire même futuriste, ce groupe représentant la capture de Ben Laden par les forces spéciales américaines (photo 27), bénéficie du même soin apporté dans la réalisation des moindres détails, comme la théière posée à côté de « l'ennemi public n° 1 », où le système de visée de l'arme du membre des Forces Delta. Enfin, pour ceux qu'une ambiance nettement plus détendue (et pour cause...) attire, King & Country propose également cette Fumerie d'opium (photo 44) à laquelle rien ne manque et qui fait inmanquablement penser aux aventures de Tintin dans *Le Lotus bleu*. Une

marque à découvrir pour l'originalité des sujets choisis et la grande qualité de ses réalisations. Métal, 54 mm, vendus montés et peints

Colt (29-30-31)

Colt n'est pas à proprement parler une nouvelle marque de figurines, mais en fait une nouvelle « collection » que l'italien EMI vient d'ajouter à la demi douzaine qu'il possède déjà. Cette fois, le thème choisi est l'Ouest américain et les sujets « western » en général. Les trois premières références, découvertes à Rome, rentrent donc parfaitement dans ce cadre précis puisqu'il s'agit plus précisément d'un trappeur (photo 31), d'un cow boy vers 1860 (photo 29) et enfin d'un pistolero mexicain (photo 30), sans doute le plus beau sujet de cette nouvelle gamme que nous vous invitons à découvrir en attendant une suite prochaine. Métal, 54 mm.

United Empire (33-64)

Ce sont deux sujets français que nous proposons aujourd'hui cet éditeur américain, et plus précisément un carabinier français en 1807 (photo 33), c'est-à-dire avant l'introduction de la cuirasse et du casque à chenille (Résine, 120 mm.

Suite page 20



59 - DE TARA

Photo © De Tara



60 - MMA



61 - MMA



62 - SOLDIERS



63 - SOLDIERS



64 - UNITED EMPIRE

Photo © United Empire



65 - ROMEO



66 - ROMEO MODELS



67 - SOLDIERS



68 - E.V.D.

Photo © E.V.D.



69 - VIRIATUS

Photo © Viriatus



70 - VIRIATUS

Photo © Viriatus

Peinture B. Knee) et ensuite un mousquetaire du roi en 1815 (photo 64), donc de la période de la première restauration.

Résine, 90 mm. Sculpté par A. Ball et peint par M. Springer.

El Viejo Dragon (34-68-75)

Comme d'autres fabricants, EVD étoffe progressivement sa série de gladiateurs, un thème incroyablement à la mode ces derniers temps, avec cette fois un Hoplomachus, c'est-à-dire un combattant lourdement armé (photo 75), assez proche du Thrace, avec un casque entièrement fermé et surtout une sorte de pantalon de toile rembourrée destiné à compenser la petitesse de son bouclier. Métal, 54 mm.

Quant aux deux autres nouveautés que nous vous proposons pour ce bimestre, elles sont toutes dans une échelle relativement inhabituelle pour cet éditeur, le 90 mm. Elles représentent un fantassin du 74th highlander aux Indes en

1805 (photo 34), la tenue « tropicale » différant de celle portée à la même époque en Europe, avec l'absence du traditionnel kilt, tandis que l'autre personnage n'est autre que le roi Alphonse 1^{er} d'Aragon (photo 68), souverain ibérique qui régna sur une partie de la péninsule au début du XII^e siècle.

Métal, 90 mm

Elite (35)

Poursuivant sa politique d'édition qui ne privilégie aucune période de l'Histoire en particulier, ce fabricant espagnol vient de réaliser cet officier du 16th lanciers anglais à Aliwal, en 1846. Ces cavaliers, appelés lanciers rouges car leurs homologues portaient l'habit bleu servirent outremeur, aux Indes puis en Crimée. Une pièce d'apparence simple mais comme toujours finement détaillée.

Métal, 54 mm.

Soldiers (40-42-62-63-67-73-88)

Si, il y a quelques mois, Soldiers avait annoncé qu'il préférerait la qualité à la quantité, il est incontestable qu'il a dérogé à cette règle à l'occasion de la World Expo de Rome puisque sur son stand, ce ne sont pas moins d'une demi-douzaine de nouveautés que nous avons pu découvrir. Bien entendu, les sujets habituels sont traités, comme ce superbe cornicen romain (photo 74), une fois de plus superbement sculpté par l'infatigable Laruccia, un sujet reconnaissable entre tous et qui complète habilement la vaste gamme traitant de l'armée romaine disponible chez ce fabricant. Vient ensuite, et toujours à la même échelle, une sympathique représentation du Prince Édouard d'Angleterre en 1264 (photo 42), réalisée par Mike Blank, puis trois pièces dues à Stefano Borin : tout d'abord le duc de Norfolk, à cheval (photo 40) lors de la



71 - PEGASO

Photo © Pegaso



72 - LE CIMIER



73 - SOLDIERS



74 - ROMEO



75 - EL VIEJO DRAGON

Photo © EVD

bataille de Bosworth (1485) et deux porte-drapeaux du début du XVIII^e siècle, l'un du régiment d'Auvergne en 1630 (photo 63) et l'autre, plus générique, car se rapportant à la guerre de Trente Ans, sans précision d'appartenance (photo 62). Métal, 54 mm. Ne quittons pas les porte-drapeaux avec celui-ci, du 1^{er} régiment des Foot Guards en 1704 (photo 67), sculpté par R. Patton et dans une attitude de salut. Quant à l'échelle supérieure (le 90 mm), elle n'a bien sûr pas été oubliée puisque c'est, une fois encore, à A. Laruccia qu'a été confiée la tâche de réaliser cet impressionnant Édouard Plantagenêt (photo 88) arborant fièrement les grandes armes du royaume d'Angleterre sur sa cotte d'armes. Métal, 90 mm. Comme on le voit, que des belles choses, variées et originales: il ne vous reste plus qu'à faire votre choix et vous mettre au travail!

Warlord (41-43)

La très impressionnante gamme Warlord, consacrée, rappelons le en exclusivité aux soldats du Moyen Âge s'étend un peu plus grâce à deux références supplémentaires, un chevalier milanais en 1495 (photo 43) et un chevalier hospitalier en Palestine en 1230 (photo 41). Métal, 54 mm.

J. Models (45-46)

Ce spécialiste incontesté (du moins en Europe) de la figurine de charme de grande taille, vient de réaliser deux nouveaux sujets comme seul il sait les faire. Qu'il s'agisse en effet de Claudia la Romaine (photo 45) ou de Stefania la secrétaire (photo 46) avouons que ces charmantes demoiselles sont particulièrement attirantes et sauront s'attirer les faveurs de nombreux amateurs. Soulignons en outre qu'une peinture à l'aérographe (comme ici) des surfaces les plus grandes, que seule la grande échelle permet, donne un aspect final incomparable, d'autant que le moulage en résine est de grande qualité. Résine, 250 mm

Beneito (47)

Après Nosferatu, Dracula. Oui, mais cette fois, il s'agit du « vrai », du personnage à l'origine de la légende remise au goût du jour par Bram Stoker, j'ai nommé Vlad Tepes, dit « Dracul » (dragon) ou encore « l'empaleur », ce qui en dit long sur la nature affable du bonhomme... Bien entendu notre personnage porte une tenue caractéristique de l'époque et du lieu (les Carpates au Moyen Âge), avec un lourd manteau bordé de fourrure. Métal, 54 mm.

Figurines FH (48)

Les dernières nouveautés de cet artisan parisien couvrent un large éventail d'époques, avec tout d'abord un homme d'armes du XI^e siècle, équipé d'un haubert à ceux que l'on peut voir sur la Tapisserie de Bayeux, suivi d'un Chouan breton, vêtu du traditionnel « Bragou Braz », et, pour finir, d'un soldat d'élite de la Grande Guerre, en la personne d'un zouave. Métal, 54 mm. Vendus montés et peints.

J.-P. Feigly (49)

Comme il l'avait déjà fait il y a quelques semaines, cet artisan méridional a une fois encore créé pour Arhisto, firme suisse dirigée par J.-P. Schulé, trois fantassins suisses de la période du début du XVI^e siècle et qui représentent dans l'ordre un hallebardier, un porte-bannière d'Uri, — un sujet incontournable avec sa tenue inspirée des armes du canton, une tête de taureau —, et enfin un piquier d'infanterie. Métal, 54 mm. Vendus montés et peints

Mithril (50-51-52-57-58)

Cette nouvelle série, la troisième plus exactement, que vient d'éditer Mithril, est intitulée « le

Suite page 24



76 - LATORRE



77 - MMA



78 - ELISENA



79 - PEGASO



80 - PEGASO



81 - MASTERCLASS



82 - ART GIRONA

gouffre de Helm » et représente bien évidemment des personnages tirés de l'œuvre de JRR Tolkien. Les amateurs (nombreux!) de la saga du Seigneur des Anneaux reconnaîtront ainsi facilement deux Dunlending (photo 50), deux orcs (photo 52), l'un armé d'une épée et l'autre d'une lance, puis Ham, le guerrier Rohirrim (photo 51) et pour finir un chef Dunlending (photo 58). Métal, 25 mm, peints par Les Canonnières de Lille.

Pegaso (55-71-79-80-84-85-86-87-90)

La bataille de Teutoburg, qui eut lieu en 9 de notre ère, fut sans aucun doute l'une des plus lourdes défaites subies par l'armée romaine puisqu'elle perdit dans les forêts de Germanie trois légions, soit plusieurs milliers d'hommes, commandés par le légat Varius, massacrés par les Chérusques qui leur avaient tendu une embuscade. Outre un bilan catastrophique au plan humain, cette défaite marqua, selon de nombreux historiens, le coup d'arrêt de l'expansion romaine en Germanie. Après Time Machine, Pegaso vient donc à son tour de cinq saynètes différentes qui, une fois assemblées forme cette spectaculaire composition (photo 71) regroupant une douzaine de personnages dont un cavalier, celui-ci formant l'axe central du diorama. Cette technique, vous vous en souvenez peut-être, avait été utilisée par Pegaso pour une autre bataille célèbre, Azincourt. Chaque élément, sculpté par V. Konnov, l'un des auteurs attachés à la marque, est finement réalisé, les attitudes sont extrêmement dynamiques et aucun élément des tenues romaines ou germaniques n'a été oublié. En résumé, il s'agit d'un nouveau succès à porter au compte de cette firme si dynamique et si talen-



83 - WHITE MODELS

tueuse et une œuvre de longue haleine mais qui mérite sûrement le temps qu'on lui consacrerait... à moins qu'on se contente, si l'on est très pressé, d'une petite saynète, chacune d'entre elle supportant largement d'être présentée séparément. Bravo! Métal, 54 mm, peint par D. Caracci.

Restons dans l'Antiquité avec ce qui est sans doute le début d'une nouvelle série, consacrée

aux Celtes en l'occurrence, avec plus précisément un chef (photo 84), un guerrier (photo 85) et un porte enseigne (photo 86). Sujets populaires, réalisation impeccable, possibilités de décoration quasiment infinies: Pegaso devrait à nouveau faire un « tabac » avec ces figurines, comme il le fait actuellement avec ses chevaliers. Et en parlant de chevaliers, voici justement la dernière référence à ajouter à la désormais très longue liste en la matière, un superbe chevalier hospitalier (photo 87), en plein combat, le capuchon de son manteau rabattu sur la tête. Une idée originale et un excellent moyen de vous exercer à la peinture du noir et de vous prendre pour Mike Blank, le spécialiste en la matière! Métal, 54 mm.

La World expo de Rome fut également l'occasion de découvrir d'autres nouveautés chez ce fabricant, se rapportant à des thèmes extrêmement variés, comme le prouve notamment ce « Camplere », un bandit sicilien (photo 55, peint par B. Horan « himself »). Métal, 90 mm), ce superbe guerrier viking, à coup sûr l'un des plus beaux jamais réalisés sur ce sujet pourtant si fréquemment représenté (photo 80) et surtout ce spectaculaire Gladiateur thrace (photo 90), prévu pour former un duo avec le Provocator, édité simultanément pas Romeo Models et dont nous avons parlé plus haut. Si les gladiateurs Pegaso en 54 mm étaient déjà particulièrement réussis (ce qui explique leur grande popularité), avouons que le passage à une dimension supérieure n'a en rien altéré leurs qualités. Impressionnant! Métal, 90 mm. Enfin, Pegaso a décidé de sortir des sentiers habituels de la figurine historique avec une nouvelle collection dénommée « fantasy » et dont les premières références seront consacrées aux quatre éléments. C'est

« le feu » (photo 79) qui ouvre le bal, avec une pièce qui balance entre symbolisme et érotisme, particulièrement bien réalisée. Un genre à découvrir. Résine, 200 mm.

De Tara (59)

C'est à cet éditeur espagnol, malheureusement trop méconnu par chez nous, que l'on doit ce char de guerre celte, représenté en pleine action. Un sujet original et une pièce impressionnante, soutenue par une belle réalisation d'ensemble : à découvrir donc. Métal, 54 mm.

Viriat (69-70)

Toujours les troupes du Portugal, comme le veut la philosophie de cette marque, mais pendant la période napoléonienne seulement. Les deux dernières références éditées représentent en effet un sapeur (photo 69) portant l'uniforme de 1806-1810 aux couleurs du 23^e régiment, et un officier portugais de la milice de Tondela à la même époque (photo 70) coiffé d'un curieux chapeau qui fut par la suite remplacé par le « tuyau de poêle » anglais. Métal, 54 mm.

Latorre Models (76)

Cette marque a, par le passé, connu d'immenses succès (que l'on pense seulement à son « guerrier northumbrien » et, bien entendu, à son général romain) et sa nouvelle réalisation tranche radicalement avec les précédentes puisqu'elle représente un pilote anglais du RFC, l'ancêtre de la RAF, en 1917. Le personnage porte une tenue adaptée aux conditions dans lesquelles évoluaient les appareils de la Grande Guerre : épais manteau de cuir, serre-tête et bottes fourrées. Comme on peut s'en douter, l'ensemble est très finement réalisé et pourra facilement rejoindre les autres pilotes de cette période déjà produits par Pegaso. Métal, 54 mm.

Masterclass (81)

Si je vous dis blanc et noir, et si, en plus, j'ajoute chevalier teutonique, je suis sûr que vous allez répondre : Mike Blank. Gagné ! En effet, c'est au sculpteur suédois qu'est due cette nouveauté récemment éditée par la fir-

me italienne Masterclass, dont la doctrine est de s'attacher les créateurs les plus connus du moment et de les faire travailler dans leur spécialité. Pas de doute, le but est atteint, si l'on en croit cette petite pièce qui n'est simple qu'en apparence, la peinture du blanc et du noir étant toujours délicate. Métal, 54 mm.

White Models (83)

La vingt-deuxième figurine en 90 mm de cette marque italienne à qui l'on doit quelques-unes des réalisations les plus spectaculaires de ces dernières années (officier de hussards, chevaliers, etc.) représente le général Lasalle. Ce dernier est figuré très « sagement », c'est-à-dire assis sur un cheval au repos, loin des grandes envolées héroïques auxquelles on aurait pu s'attendre, surtout avec White Models. Qu'importe, la pièce est belle, imposante, bien détaillée, et l'ensemble constituera un très joli exercice de peinture. De quoi occuper tous ceux qu'elle aura attirés pendant les longues heures du prochain hiver, par exemple ! Métal, 90 mm.



84- PEGASO



85 - PEGASO



86 - PEGASO



87 - PEGASO



88 - SOLDIERS



89 - ROMEO MODELS



90 - PEGASO

Russian Vityaz

Depuis quelques années, il n'est pas de concours international qui ne comporte la présence de figurines russes d'une extraordinaire qualité de sculpture et de peinture. Si elles ont été très vite appréciées à leur juste valeur et reconnues par l'attribution de nombreuses médailles, où l'or prédomine, en revanche, on ignore souvent dans quelles conditions elles ont vu le jour. **Figurines** se propose de vous le faire découvrir.

Jean-Louis VIAU

(photos de l'auteur et de D. BREFFORT)

À l'époque où j'étais rédacteur en chef de *Tradition Magazine*, revue qui, nos plus anciens lecteurs s'en souviennent, donna naissance à *Figurines*, j'assurai les reportages photographiques dans les concours français et étrangers. Il y a environ une dizaine d'années, je vis apparaître, dans lesdits concours, des figurines dont les sujets et le style étaient inhabituels et surprenants : les Russes commençaient à révéler leurs talents.

Il s'agissait, au début, de figurinistes amateurs présentant leurs pièces individuellement, tels Alexandre Somov ou Andreï Bleskine. La qualité de leurs œuvres, tant du point de vue sculpture que du point de vue peinture n'était qu'un prélude à ce qui allait suivre.

Ainsi surgit Russian Vityaz...

En effet, surgirent un jour des pièces dont la peinture, extraordinaire de richesse et de précision, époustouffa tout le monde. Présentées en compétition sous le nom d'Andreï Arsenyev, elles ne tardèrent pas à rafler de nombreuses médailles dans tous les concours internationaux. En fait, Andreï Arsenyev n'était pas l'auteur de ces petites merveilles, mais plutôt leur inspirateur : elles n'étaient pas sculptées et peintes par des amateurs passionnés dont cela aurait été le loisir, mais bien par des professionnels de talent qui travaillaient pour un éditeur de talent. J'eus rapidement l'occasion de rencontrer ce curieux personnage, grâce à l'un de nos amis russes communs. Lorsqu'il m'eut expliqué d'où venaient les figurines qu'il présentait en concours et de quelle manière elles étaient produites, je lui fis tout de suite remarquer que, dans les compétitions organisées en Europe de l'Ouest, il était d'usage d'inscrire les pièces sous le nom de la personne qui en était réellement l'auteur, que cela concerna la sculpture, la peinture, ou les deux. Lors des concours qui suivirent notre rencontre,

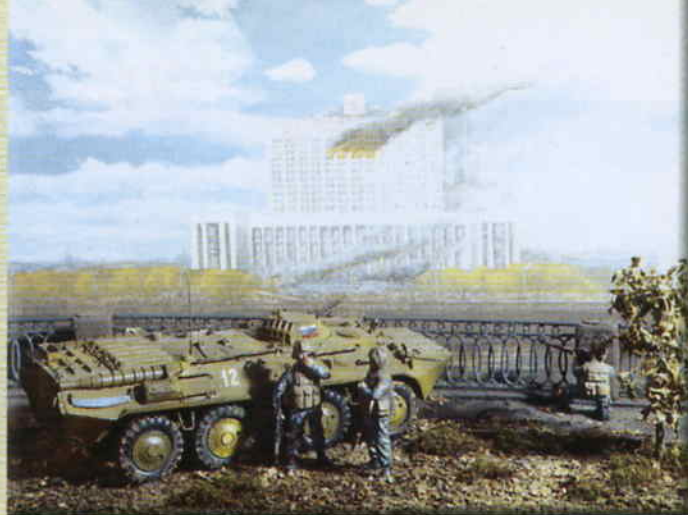
Ci-contre.

Boyard porte-bannière, XVI^e-XVII^e siècle de Nikolai Kaftirev (sculpt.) et Ludmila Shumilova (peint.).





Ci-dessus.
« Jésus au Golgotha » de Mihaïl Polsky (sculpt.) et de Natalia Tcharoushina (décor et peint.). Cette saynète a été réalisée en 1986. Andreï Arsenyev commence à travailler avec des collaborateurs, posant ainsi les bases de ce qui va devenir, quelques années plus tard, Russian Vityaz.
(Photo Studio Arsenyev)



Ci-dessus.
Réalisée en 1993, cette saynète, qui est une œuvre collective, commémore le putsch de 1991, au cours duquel les communistes essayèrent de reprendre le pouvoir en occupant la Maison Blanche (le Parlement russe). Elle représente une exception dans la production d'Andreï Arsenyev.
(Photo Studio Arsenyev)

je pus constater que chaque figurine présentée par Andreï Arsenyev avait été inscrite sous le nom de l'artiste qui l'avait réellement peinte. Je regrettais cependant de ne pouvoir associer des visages à ces noms. Cette lacune fut heureusement comblée un peu plus tard.

Le Studio Arsenyev

Il y a trois ans, au cours de l'un de mes nombreux voyages à Saint-Petersbourg, je fus invité par Andreï Arsenyev à visiter son studio de production de figurines. J'y rencontrai enfin les sculpteurs et les peintres dont j'avais tant admiré les œuvres. De cette rencontre m'est venue l'idée de vous faire découvrir l'organisation et le fonctionnement du Studio Arsenyev, ainsi que le visage de ceux qui font sa renommée dans le monde. J'avais, par ailleurs, envie de tordre le cou à certaines idées fausses concernant la production des figurines russes.

Mais avant de commencer la visite, et pour mieux apprécier la manière dont fonctionne son entreprise, il est nécessaire de raconter l'histoire d'Andreï Arsenyev. Vous allez vite comprendre que s'il est actuellement l'un des éditeurs de figurines les plus connus au monde, il ne s'agit en aucun cas de hasard, mais bien de passion, de talent et de travail acharné.

Ci-contre.
Strelitz aîné russe, *xvii^e siècle* de Nikolaï Kaftirev (sculpt.) et Olga et Vitaly Puzenko (peint.).

Ci-contre.
Chevalier européen, *xvi^e siècle*, de Valery Biezov (sculpt.) et Denis Jelbounov (peint.).

Ci-dessous, à gauche.
Char de guerre assyrien de Mihaïl Polsky (sculpt.) et Ioulia Mashura (peint.).

Ci-dessous, à droite.
Éléphant de guerre grec, *III^e-IV^e siècle avant J.-C.* de Mihaïl Polsky (sculpt.) et Vitaly Puzenko (peint.).





Ci-dessus et ci-contre.

Cette suite de photos réalisée par le Studio Arsenyev pendant la création de sa fameuse Jeanne d'Arc — sculptée par Nikolai Kaftirev — se passe de commentaires... On notera, au passage, que l'étendard en feuille de cuivre ne comporte aucune gravure: tous les motifs sont réalisés directement au pinceau, sans tracé préalable au crayon ou à la plume! La pièce présentée ici a été peinte par la talentueuse (et charmante!) Tatiana Gapchenko, l'une des Maîtres Peintres de Russian Vityaz. On la voit ici (ci-contre, à gauche) préparer une autre pièce dont la bannière est différente.



années soixante-dix, c'est encore l'époque de l'Union soviétique et de la « Guerre froide ». L'État, qui est alors le seul fabricant et distributeur des biens de consommation, privilégie avant tout l'industrie lourde, l'armement et la course à l'espace.



Ci-dessus et ci-dessous.

Assise à l'un des postes de travail de la salle principale, Tatiana Ivanova, Chef Artiste du Studio Arsenyev, est ici en train de passer à la loupe (c'est le cas de le dire ici!) les premiers tirages d'une saynète, sculptée par Mihail Polisky, représentant la conférence de Téhéran qui réunit, en décembre 1943, Staline, Roosevelt et Churchill. Elle vérifie, notamment, la ressemblance des personnages à l'aide d'une photo d'époque. Vous pouvez admirer, en bas, le résultat final dû au pinceau de Vitaly Puzenko.



On peut, bien sûr, trouver et acheter des figurines, mais elles sont peu nombreuses et il s'agit plutôt de jouets. Tout d'abord fabriquées en alliage léger, genre Quiralu, puis en diverses sortes de plastique, leur qualité est très moyenne et le choix des sujets reste fort limité: représentant, le plus souvent, des soldats de l'Armée rouge, elles sont destinées à exalter, chez les enfants, le souvenir de la « Grande Guerre patriotique » contre les nazis. Également très peu de sujets napoléoniens et toujours produits dans le même esprit: ce sont des soldats russes de la Grande Guerre patriotique... de 1812 cette fois!

Ne parlons pas de la documentation historique, qui n'est que le reflet de la propagande officielle, et encore moins de la documentation uniformologique, quasi inexistante. Les bibliothèques et les réserves des musées renferment, certes, des trésors, mais ils ne sont pas accessibles au public et n'intéressent que de très rares spécialistes.

Une passion clandestine

Je voudrais, à ce sujet, ouvrir ici une parenthèse afin de mieux vous faire prendre conscience, amis lecteurs, de la chance phénoménale que nous avons de vivre en Europe de l'Ouest et particulièrement en France. Ici, le passionné d'histoire, d'uniformologie et de figurines n'a que l'embarras du choix et ce, depuis longtemps: ouvrages de référence, magazines spécialisés, planches dessinées, et figurines sont d'une qualité remarquable et à la portée de toutes les bourses.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les amateurs russes d'histoire n'ont quasiment accès à aucune documentation sérieuse. Réunis en petits groupes, d'autant plus motivés que l'objet de leur passion est alors considéré avec suspicion, ils échangent toute information en leur possession. C'est également à cette époque que naissent, clandestinement, les premiers groupes de reconstitution historique. Les quelques très rares privilégiés qui peuvent voyager à l'étranger en reviennent abasourdis par la profusion de documentation mise à la disposition des amateurs. Lorsqu'ils rapportent de leur voyage un ouvrage uniformologique, ce dernier est aussitôt confié secrètement à celui des membres du groupe qui dispose d'un appareil photo. Ce dernier photographie, en une nuit, la totalité de l'ouvrage avec un film noir et blanc, puis effectue des tirages qui permettent de reconstituer le livre en plusieurs exemplaires. Chaque heureux destinataire d'une copie pho-

tographique met alors celle-ci en couleurs, à la main, d'après l'original qui circule, d'un passionné à l'autre, avec force précautions. Et il ne s'agit pas là d'une légende colportée par quelques nostalgiques: j'ai eu personnellement entre les mains de tels ouvrages.

Pourquoi la photo, me direz-vous? Tout simplement parce qu'à cette époque, l'accès à une photocopieuse n'est autorisé qu'à un très petit nombre de personnes de l'administration civile ou militaire et ce, moyennant un contrôle très strict des copies effectuées.



Ci-dessus.

Lors de l'une des réunions hebdomadaires, le sculpteur Jury Serebryakov soumet un master en cours de réalisation au conseiller historique Vladimir Bondarev: ce dernier vérifie les différents détails de l'uniforme, de l'équipement et de l'armement du personnage représenté. Il lui a également apporté de la documentation (ici, Militaria Magazine) qui l'aidera à réaliser sa pièce



Ci-contre.
Tatiana Mihailova en grande conversation avec Vitaly Puzenko. Tous deux comptent parmi les meilleurs peintres de Russian Vityaz.



Ci-contre.
Le Maître Peintre Senior Vitaly Puzenko est en train de conseiller Masha Skobeltseva, une artiste de Premier Niveau qui fait partie de sa « brigade ».

Avec des moyens de fortune...

Les amateurs passionnés de figurines ne peuvent évidemment pas se contenter de la maigre production officielle : ils commencent alors à fabriquer leurs propres pièces. Ceux qui ont la chance d'être habiles de leurs doigts sculptent des *masters* qui sont ensuite dupliques par fonderie, avec des moyens de fortune. Tout un circuit semi-clandestin s'établit alors entre les amateurs qui s'achètent ou s'échangent ces « trésors ».

Ainsi que cela se pratique pour les livres, chaque figurine rapportée de l'étranger fait immédiatement l'objet de copies qui alimentent ce marché souterrain. Les figurinistes russes étant très souvent des amateurs de jeux de guerre, les boîtes de sujets plastique 25 mm, sont très prisées et valent leur pesant d'or. Là encore, la fonderie permet de multiplier la diffusion.

Si j'ai tenu à évoquer ce passé, somme toute récent, c'est parce que je me suis aperçu, en discutant avec les figurinistes français et européens, que très peu d'entre eux avait ne serait-ce qu'un soupçon des difficultés rencontrées par leurs homologues russes pour assouvir leur passion. Je tenais à rendre ici hommage à leur courage et à leur ténacité. Mais revenons à Andreï Arsenyev.

Du chantier naval à la figurine

Tout enfant, il est passionné par les figurines et ne se contente pas de jouer avec celles que lui achètent ses parents : il s'essaye à la fabrication. Il commence par sculpter ses premières figurines — des 25 mm pour jeu de guerre — dans de l'argile, puis passe au plastique et enfin au métal, ainsi qu'au format 54 mm. En fait, il rêve de se consacrer entièrement à son passe-temps favori et d'en faire son métier en devenant rien moins que le meilleur. Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, la période n'est pas propice à la réalisation de ce genre de vocation. Saint-Petersbourg est un grand port et les chantiers navals militaires y ont une place de première importance. Andreï sera donc ingénieur de construction navale...

Sa passion est alors mise en sommeil jusqu'à la fin des années quatre-vingt : la chute du mur de Berlin, l'effondrement du régime soviétique et la *perestroïka* constituent pour lui une occasion qu'il va très vite saisir. Il recommence alors à sculpter et à peindre des figurines — en 54 mm —, mais il reste prudent et se garde bien de quitter son emploi d'ingénieur. Il vend sa production le soir, à la sortie des stations de métro, puis sur les marchés et, enfin, dans les boutiques de souvenirs pour touristes. La qualité de ses pièces assied rapidement sa réputation et lui permet de gagner de plus en plus d'argent.

Un beau jour, il constate que le produit de la vente de ses figurines lui rapporte plus que son salaire officiel d'ingénieur de l'État. Il décide alors de sauter définitivement le pas et de réaliser enfin son rêve : il fonde sa propre entreprise, Russian Vityaz (le Chevalier Russe). Nous sommes en 1990.

Un chef d'entreprise habile

Il n'édite aucune figurine en kit — ce n'est pas dans les habitudes russes — mais des figurines déjà peintes destinées aux collectionneurs exigeants du monde entier. Il se rend compte très vite qu'il ne pourra faire face à la demande tout seul et décide d'abandonner progressivement la production pour se consacrer entièrement à la direction de son entreprise. Et c'est là que va se révéler tout son talent : il recrute petit à petit les meilleurs sculpteurs, les meilleurs fondeurs et les meilleurs peintres de Saint-Petersbourg et finit par constituer une équipe d'un niveau jamais atteint auparavant.

Très vite, les touristes américains qui visitent la ville de Pierre le Grand découvrent les superbes pièces de la marque Russian Vityaz ; parmi eux, des figurinistes passionnés qui achètent immédiatement nombre d'entre elles, qu'ils font découvrir à leurs compatriotes dès leur retour aux USA. L'un d'eux, Thor O. Johnson, devient alors rapidement l'importateur exclusif de Russian Vityaz aux États-Unis, sous la marque *Soldiers of Russia*, et lui ouvre les portes du marché américain.

Dans la foulée, Andreï Arsenyev se tourne vers l'Europe et y présente sa production en participant à tous les grands concours internationaux. Il est désormais connu dans le monde entier et bientôt reconnu comme le meilleur de sa catégorie.

Halte aux idées reçues !

Contrairement à d'autres, la période favorite d'Andreï Arsenyev n'est pas l'incontournable Premier Empire. Il produit, certes, quelques pièces consacrées à cette époque, mais c'est généralement à la demande de ses clients. Il est beaucoup plus attiré par l'Antiquité et le Moyen-Âge, avec une prédilection toute particulière pour les sujets somptueux : drapeaux et étendards dont l'héraldique est détaillée à l'extrême — ils sont devenus une spécialité incontestée de Russian Vityaz —, mais aussi des chars de combat ou des éléphants de guerre spectaculaires. La sculpture est splendidement détaillée, le mouvement de certains sujets est plein d'originalité, la fonderie d'une qualité extraordinaire, sans parler de la peinture, qui atteint des sommets...

Mais comment toutes ces merveilles sont-elles produites ? Les idées erronées — et parfois stupides — sont nombreuses en ce qui concerne le sujet. Beaucoup considérant les antécédents soviétiques de la Russie, se plaisent à imaginer des équipes de sculpteurs et de peintres travaillant à la chaîne dans leur cuisine (!), chacun ayant sa spécialité : aux uns les chevaux, aux autres les drapeaux, à d'autres encore les visages ou les boucliers, etc. Et cela pour une poignée de roubles... Rien n'est plus faux ! Chaque pièce résulte du travail fabuleusement précis d'un — exceptionnellement de deux — artiste qui en assume seul toute la sculpture ou la peinture. Mais suivez-moi, vous allez découvrir en détail comment fonctionne le Studio Arsenyev.

Un recrutement sévère

Les peintres qui travaillent pour Russian Vityaz sont recrutés dans les différentes écoles et instituts d'art de Saint-Petersbourg. Ce sont des artistes qui ont terminé de longues études, mais qui n'ont pas forcément eu de contact préalable avec le monde de la figurine. Certains ont reçu une formation très poussée de miniaturiste — les connaisseurs qui ont eu entre les mains les somptueuses boîtes peintes russes savent de quoi je veux parler —, mais cela n'en fait pour autant de bons peintres de figurines. Les nouveaux venus vont donc recevoir une formation particulière qui doit les amener à maîtriser ce type de peinture si spécifique. Mais ne nous y trompons pas : s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus, car le niveau exigé est tel que beaucoup se découragent après quelques semaines ou quelques mois. Restent alors les meilleurs et les plus motivés, mais parmi eux, seul environ un sur dix peut espérer atteindre un jour le titre envié de « Maître Peintre ».

Une organisation hiérarchisée

Un mot à propos de Tatiana Ivanova : elle fut la collaboratrice d'Andreï Arsenyev dès le début de l'aventure Russian Vityaz. C'est une artiste peintre dont le très haut niveau lui a valu le titre de « Chef Artiste ». Elle supervise à présent toute la production du studio et reprend régulièrement ses pinceaux pour retoucher



Ci-dessus.
Si j'ai tenu à prendre cette photo, c'est pour tordre le cou une bonne fois pour toutes aux légendes stupides qui voudraient que les peintres russes soient spécialisés chacun dans un domaine précis, qu'ils travaillent « à la chaîne » dans leur cuisine (!) et pour un salaire de misère. Vous pouvez donc constater de vos yeux que Svetlana Gukova, qui est en train de réaliser un superbe éléphant de guerre dont elle assure seule toute la peinture, travaille confortablement installée dans sa chambre, son chien « Lord » couché à ses pieds. Ajoutons que son talent lui permet de gagner très correctement sa vie. On est loin des clichés misérabilistes !



une pièce (photo ci-dessus), démontrer un point de technique ou parfaire la formation de l'un ou l'autre de ses collègues.

Les peintres sont répartis selon cinq niveaux, en fonction de leur compétence et de leur ancienneté. On trouve, au sommet, les Maîtres Peintres, puis les Artistes des Premiers, Deuxièmes, Troisièmes et Quatrième niveaux, et pour finir, les Apprentis.

Chaque peintre ou apprenti fait partie d'une « brigade » dont la direction est assurée par un Maître Peintre. Ce dernier les forme, les critique, les encourage, bref, les aide à franchir les étapes qui leur permettront de passer à l'échelon supérieur. Il en résulte une émulation qui produit les résultats que l'on sait. Le terme de « brigade », qui a une consonance toute militaire, correspond bien à la rigueur de cette organisation, mais pas à la réelle convivialité qui y règne, résultat d'échanges chaleureux et attentifs entre les différents membres du groupe.

Si l'on ajoute à cela que la grande majorité des peintres du Studio Arsenyev sont des femmes, on comprendra que leur patience, leur sens pédagogique, leur qualité d'écoute et leur sens de l'humour, en font d'excellents professeurs qui arrivent à tirer de leurs élèves le meilleur d'eux-mêmes.

De bonnes conditions de travail

Situé dans le nord de Saint-Petersbourg, les locaux du Studio Arsenyev sont constitués de deux appartements dont les portes se font face sur un même palier. Le premier, qui comprend une pièce, sert de bureau à Andreï Arsenyev, à son bras droit, Tatiana Ivanova, ainsi qu'aux trois Maîtres Peintres, Vitaly Puzenko, Tatiana Gapchenko et Tatiana Mihailova. Cet appartement comporte également une cuisine qui a été transformée en fonderie.

Le second appartement comprend deux pièces, une assez grande cuisine (dont vous comprendrez l'importance tout à l'heure) et une salle de bains, qui sert de local technique pour les peintures (préparation et stockage). Chacun des murs de la première pièce est équipé de postes de travail individuels séparés par des cloisons, éclairés par des lampes orientables et munis d'étagères qui permettent de poser aisément les sujets en cours de peinture et le matériel. La disposition de la seconde pièce comprend deux rangées de tables de travail qui se font face et dont chaque poste est éclairé de la même manière que dans la première pièce. Toutes les conditions sont donc réunies pour que chacun puisse travailler dans des conditions techniques optimales.

Émulation et convivialité

Si certains artistes peignent principalement chez eux, la plupart d'entre eux viennent travailler chaque jour au studio sur la figurine qu'ils sont en train de réaliser. Une fois par semaine, tous ceux qui n'ont pas d'empêchement majeur se réunissent au studio. Ils y apportent leur travail en cours, que ce soit de la sculpture ou de la peinture, et le soumettent au jugement de leur chef de brigade et à l'œil impli-

toyable de Tatiana Ivanova. Chacun profite également de ce moment pour discuter technique avec les confrères, pour faire découvrir aux autres le tour de main ou la nouvelle technique expérimentée durant la semaine écoulée, pour échanger conseils et encouragements. Andreï Arsenyev entretient, au sein de son équipe, une émulation constante, ne laissant personne se reposer sur ses lauriers : il est toujours possible de faire mieux ! Il a d'ailleurs fait accrocher dans la cuisine un tableau de bois sur lequel est affichée la photo de la pièce réalisée par celui qui a été désigné meilleur artiste du mois.

Ajoutons que ce rendez-vous hebdomadaire se conclut généralement par un repas bien arrosé, pris en commun dans la fameuse grande cuisine, lieu idéal de convivialité chez les Russes (photo en haut, à droite). Ayant eu l'occasion de vivre ce moment plusieurs fois avec les artistes de Russian Vityaz, je peux vous affirmer que l'on en garde toujours un excellent souvenir !

Des choix et des méthodes

Si chacun a le loisir de suggérer la mise en production de telle ou telle pièce future, le choix est généralement effectué par Andreï Arsenyev lui-même, après de nombreuses discussions avec son équipe et, notamment, Tatiana Ivanova. Lorsque le sujet est déterminé, commence une recherche iconographique poussée. Pour ce faire, Arsenyev s'est assuré la collaboration de deux conseillers historiques, excellents connaisseurs des époques qu'ils couvrent. La période qui s'étend de l'Antiquité au XVIII^e siècle est le domaine de Vladimir Denisov, celle qui va du XVIII^e siècle à nos jours est sous la responsabilité de Vladimir Bondarev. Ils sont tous les deux présents à



chaque rencontre hebdomadaire où ils apportent les documentations demandées par les sculpteurs et les peintres. Ils vérifient, avec les artistes, chaque détail de la tenue, de l'armement et de l'équipement des figurines en cours.

La réalisation du *master* est ensuite confiée à l'un des sculpteurs maison et chaque étape de son élaboration est contrôlée, critiquée, rectifiée. La fonderie est alors exécutée par l'un des fondeurs du studio : là encore, chacun des tirages fait l'objet d'un examen minutieux suivi d'éventuelles rectifications. La pièce finale est ensuite livrée à l'un des peintres.

Une dextérité époustouflante

Voici, en vrac, quelques traits significatifs de la technique utilisée par les artistes du Studio Arsenyev qui méritent d'être signalés. Sachez tout d'abord qu'ils n'emploient jamais de peinture à l'huile : seuls sont utilisés des assortiments d'acryliques et quelques gouaches.

Travaillant « à l'ancienne », ils ignorent l'aérographe et, comme tous les bons ouvriers, ils ont l'habitude de fabriquer eux-mêmes leurs outils — en l'occurrence leurs pinceaux — afin de mieux maîtriser leur travail.

Les différents détails qui ne viennent pas de fonderie, et doivent donc être dessinés sur la pièce avant peinture (c'est le cas de tous les drapeaux et étendards !), ne le sont pas au crayon dur ou à la plume et à l'encre : ils sont tracés directement au pinceau. Démonstration grâce aux trois clichés ci-contre : il s'agit des étapes successives de ce type de travail sur le harnachement des chevaux du char de guerre publié dans le n° 47 de *Figurines*, page 81.

J'ai eu la chance de voir travailler, sous mes yeux, l'une des Maîtres Peintres de Russian Vityaz, Tatiana Mihailova. Elle devait réaliser les gravures ornant la bouterolle de fourreau d'une rapière de corsaire ; bien entendu, ladite bouterolle était parfaitement lisse. Je l'ai alors vu dessiner les gravures au pinceau, à main levée et sans modèle, en quelques minutes : un régal !

Signalons d'ailleurs que l'une des épreuves exigées par Andreï Arsenyev et Tatiana Ivanova pour accorder à un artiste le titre de Maître Peintre, consiste à tracer au pinceau, à main levée, un trait continu de 0,8 mm d'épaisseur... Vous avez bien lu : 0,8 mm ! Sachant cela, vous comprendrez mieux pourquoi les peintres de Russian Vityaz sont capables de reproduire des étendards aux détails héraldiques si minutieux.

Quelques critiques (si, si...)

Depuis quelques années, j'ai eu maintes fois l'occasion de discuter avec des figurinistes au sujet des productions de Russian Vityaz et je dois à la vérité de dire que tous ne sont pas inconditionnellement enthousiasmés : certains trouvent la facture de cette peinture trop « classique », d'autres émettent des réserves quant à certains chevaux dont la peinture ne serait pas à la hauteur du reste de la pièce, d'autres encore critiquent le fait que des professionnels puissent présenter leurs pièces dans des





Русски Битязь



Vladimir DENISOV
Conseiller historique



Anastasia KOSTITSINA
Manager



Andrei ARSENYEV
Éditeur



Tatiana DORONINA
House manager



Vladimir BONDAREV
Conseiller historique



Nikolai KAFIREV
Sculpteur



Natalia ALEXEEVA
Sculpteur



Tatiana IVANOVA
Artiste Chef



Jury SEREBRIAKOV
Sculpteur



Mihail POLSKY
Sculpteur



Vladimir SIPINSKY
Maître Fondeur Senior



Tatiana GAPCHENKO
Maître Peintre



Tatiana MIHAÏLOVA
Maître-Peintre



Igor KUNKA
Maître Fondeur



Galina SICHOVA
Artiste de 1^{er} niveau



Svetlana KUZNETSOVA
Artiste de 1^{er} niveau



Vitaly PUSENKO
Maître-Peintre Senior



Svetlana GUKOVA
Artiste de 1^{er} niveau



Alla DANKOVA
Artiste de 1^{er} niveau



Olga TOMILINA
Artiste de 1^{er} niveau



Macha SKOBELETSINA
Artiste de 1^{er} niveau



Marina AKIMOVA
Artiste de 1^{er} niveau



Jury PIGACHOV
Artiste de 1^{er} niveau



Alyona BEREZNAYA
Artiste de 1^{er} niveau



Anna RZYANINA
Artiste de 1^{er} niveau



Karina GLUSHKOVA
Artiste de 2^e niveau



Victoria KHAKIMOVA
Artiste de 2^e niveau



Sergueï DONTSOV
Artiste de 2^e niveau



Edward REZINKOV
Artiste de 2^e niveau



Inna BELAVINA
Artiste de 2^e niveau



Nadezda MIHAÏLOVA
Artiste de 3^e niveau

Ci-dessus.

Ce petit « trombisnoscope », hélas incomplet, pour vous faire connaître le visage des gens qui forment l'équipe de Russian Vityaz. Vous pouvez constater que les femmes y sont en majorité et qu'elles ne se contentent pas d'avoir du talent : elles sont également jolies, ce qui ne gâche rien !

concours normalement destinés aux amateurs. En revanche, tous s'accordent à reconnaître le niveau inégalé de précision auquel les

peintres de Saint-Petersbourg sont parvenus dans le rendu des détails et le côté proprement somptueux de la majorité de leurs réalisations. Pour ma part, si je tenais à rendre ici un hommage bien mérité à Andreï Arsenyev, je voulais également faire connaître au public le visage et les techniques de travail des artistes et des collaborateurs qui lui ont permis d'atteindre la renommée qui est aujourd'hui la sienne. J'espère que c'est désormais chose faite. □



Je tiens à remercier ici tous le personnel et les artistes du Studio Arsenyev pour la gentillesse avec ils m'ont reçu et pour l'aide apportée à la réalisation de cet article. Une mention spéciale pour mon interprète, Anastasia Ivkina — elle parle un excellent français — dont l'aide m'a été très précieuse.

LES DRAGONS DE LA LIGNE, 1804-1815 (2^e partie)

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

BIEN QUE les dragons aient déçu Napoléon I^{er} durant la campagne de Prusse en 1805 car ils ne savaient combattre ni à cheval ni à pied, ils n'en demeurèrent pas moins l'une des forces les plus importantes de la cavalerie impériale. Finalement, ils surent se montrer à la hauteur des espérances de l'Empereur qui reconnut leur importance en incorporant un régiment de dragons dans la Garde Impériale.

SOURCES

— Dragons du 5^e régiment. Planche Rigo-Le Plumet U9.
— Etendard du 23^e Dragons. Planche Rigo-le Plumet n° 153.
— L'Armée Française, ses uniformes, son armement, son équipement. Planches L. Rousselot n° 7, 20 et 96.
— Les dragons de 1804. Article de M. Pétard. Figurines magazine.
— Le dragon de 1807. Article de M. Pétard. Uniformes n° 87.
— Le dragon de 1812. Article de M. Pétard. Uniformes n° 29.
— Uniformes et les armes des soldats du Premier Empire. L. & F. Funcken, Casterman.



Cavalier
en surtout
et manteau



Habit
du 19^e
Dragons



Habit
du 22^e
Dragons



Sapeur



Cavalier de la
compagnie
d'élite en tenue
de campagne,
en surculotte



Cavalier du
27^e Dragons
en tenue à
cheval et le
ceinturon
porté en
sautoir



Officier



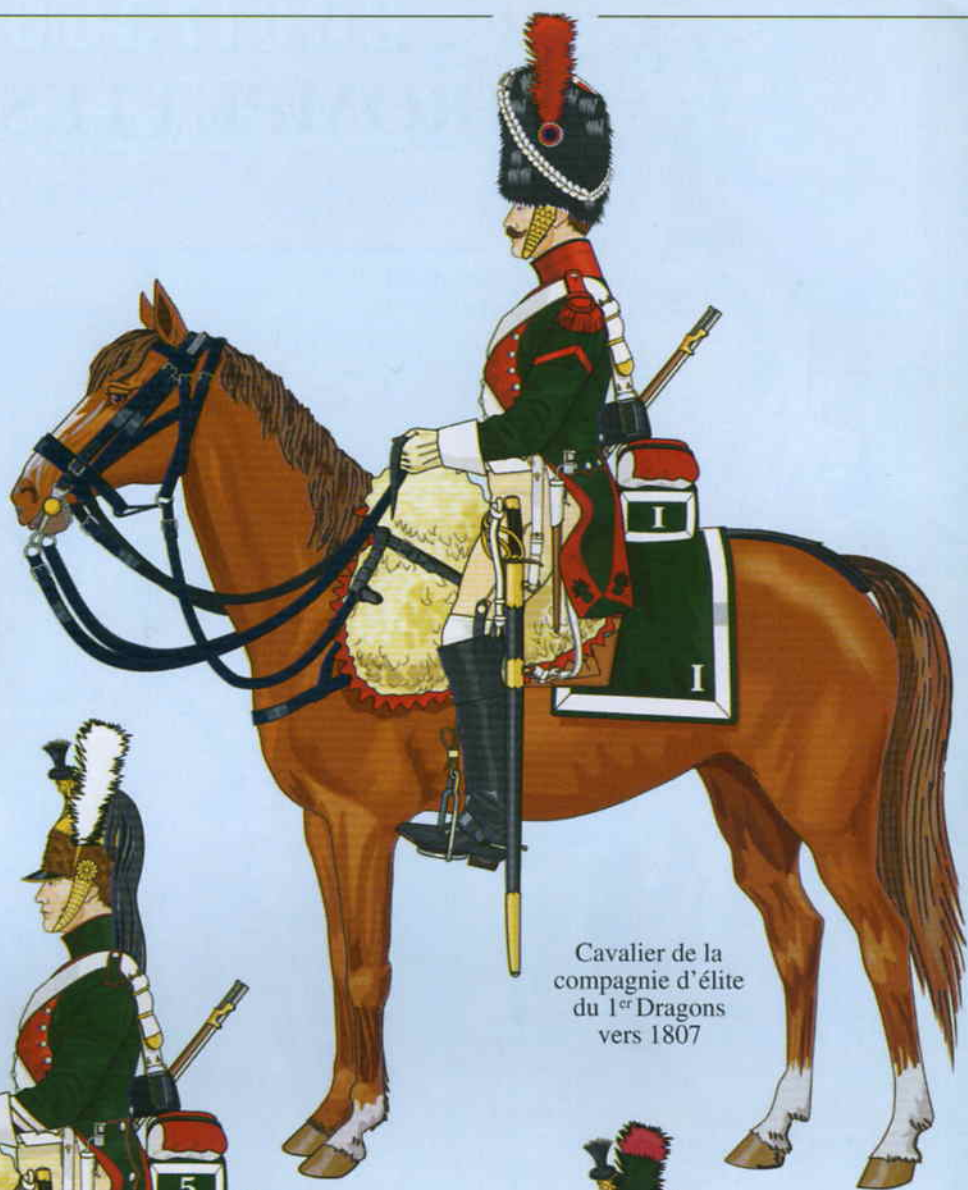
Cavalier de la
compagnie
d'élite
en surtout



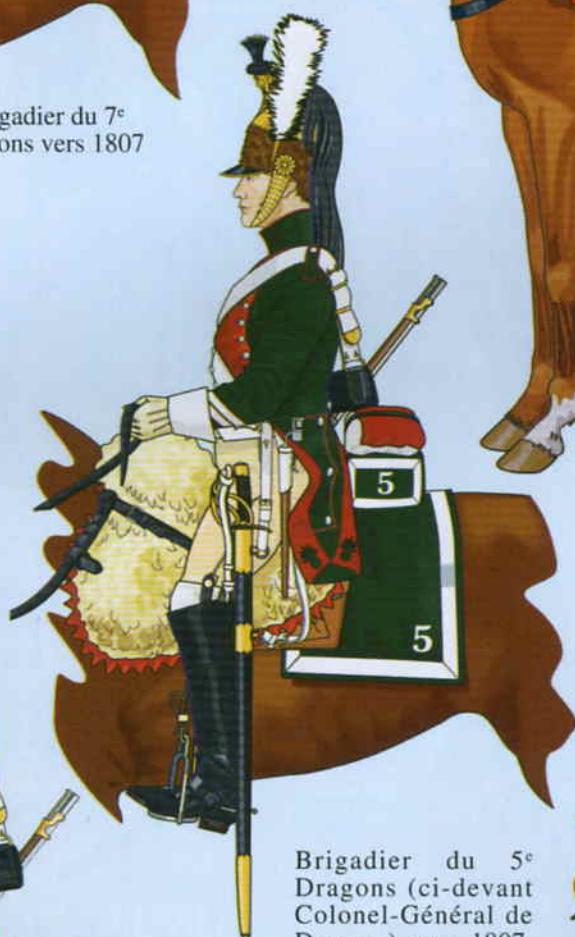
Cavalier
en tenue
de quartier



Brigadier du 7^e
Dragons vers 1807



Cavalier de la
compagnie d'élite
du 1^{er} Dragons
vers 1807



Brigadier du 5^e
Dragons (ci-devant
Colonel-Général de
Dragons), vers 1807.
Le casque est orné
d'un plumet blanc qui
pourrait être une
ancienne tradition.
Toutefois, Rigo, dans
sa planche U9, donne
un cavalier en 1805
avec un plumet blanc
avec sommet écarlate.



Cavalier du 22^e Dragons selon le règlement de 1812.
À partir de 1813, les fusils de dragons ont été supprimés
et ont servi à armer les régiments d'infanterie
reconstitués après la campagne de Russie.



Cavalier du 9^e Dragons vers
1810. Sans que cela soit une
généralité, les compagnies
du centre de quelques
régiments de dragons
portaient des épaulettes à
franges blanches.

TROMPETTES

Trompette du 22^e
Dragons vers 1810



Trompette du 27^e
Dragons vers 1809



Trompette du 29^e
Dragons vers 1809



Trompette
de la compagnie d'élite
du 28^e Dragons
vers 1810



Trompette du 28^e
Dragons vers 1809



Trompette
du 22^e Dragons selon le
règlement de 1812 portant
la livrée impériale



L'ESCADRON DE GENDARMERIE À CHEVAL DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1864)

À partir des deux bataillons de Gendarmerie d'Elite créés en 1848 en tant que Gendarmerie Mobile, est formé le régiment de Gendarmerie à pied de la Garde Impériale lors du rétablissement de cette dernière, le 1^{er} mai 1854. Puis, le 12 août de la même année, est créé l'Escadron de Gendarmerie à cheval de la Garde, à partir des brigades affectées à la surveillance des forêts du domaine de la Couronne.

Michel PÉTARD

Le corps est composé d'un chef d'escadron commandant, d'un capitaine, de trois lieutenants ou sous-lieutenants, d'un lieutenant ou sous-lieutenant trésorier, d'un adjudant, d'un maréchal-des-logis-chef, d'un maréchal-des-logis fourrier, de huit maréchaux-des-logis, de seize brigadiers, de cent un gendarmes, de deux trompettes et de deux enfants de troupe; soit un total de six officiers, cent trente-deux hommes et cent quarante-deux chevaux.

L'Escadron de Gendarmerie de la Garde, supprimé le 16 avril 1864, continua son service auprès de l'Empereur sous le nom d'Escadron des Gendarmes d'Elite et suivit celui-ci de Metz au camp de Châlons, avant d'être supprimé le 8 octobre 1870, vingt jours avant le décret de dissolution de la Garde.

GRANDE TENUE DE SERVICE

Habit

De drap bleu foncé, doublé de toile de coton, basques doublées de drap écarlate à retroussis de même drap. Ce vêtement est fermé de neuf gros boutons devant et reçoit un plastron écarlate doublé de bleu que l'on fixe par sept petits boutons de chaque côté.

Les fausses poches figurées par un passepoil rouge sont ornées de trois gros boutons chacune. Deux gros boutons sur la taille, trois petits sur chaque parement qui est passepoilé de rouge. Deux boutons moyens sur les épaules, auprès du collet. Ce dernier est orné de deux grenades

de fil blanc, grenades que l'on retrouve au bas de chaque retroussis. Brides d'épaulettes de fil blanc, doublées de bleu. Bouton de métal blanc estampé de l'aigle couronné, entourée de la légende « Garde impériale », puis au bas du mot « Gendarmerie ». Épaulettes en fil blanc à franges de fil retors et corps tissé à points de Hongrie. L'aiguillette portée à l'épaule droite est en fil blanc à ferrets d'argent uni.

Pantalon

Demi-collant, de tricot blanc, porté sur caleçon, avec ouvertures latérales sur la cheville et sous-pieds. Ce vêtement, dépourvu de poches, se ferme par des boutons blancs en os; le fond est renforcé d'une pièce de siège.

Bonnet à poil

En peau d'ours noire, à sangle jugulaire de basane noircie garnie d'une chaînette continue de 27 anneaux en laiton. Plaque de cuivre-tombac estampé représentant l'aigle couronné sur une boule d'où s'échappe la foudre sur un fond rayonnant. Pompon-cocarde agrafé au côté gauche du bonnet, de forme demi-sphérique doublée de rouge et recouvert d'une cocarde tricolore. Plumet à tête ronde en plumes de coq écarlates.

Gants

De peau de mouton chamoisée, garnis de parements crispins en fort buffle blanchi piqué à jonc en bordure.

Bottes

Demi-fortes dites « à l'écuylère », elles sont à genouillères et couturées à l'arrière avec un bout de pied carré. La semelle est renforcée de 55 pointes à vis et le talon de 26 à 30 chevilles de fer. Éperons de fer poli à charnière brisée, boucles carrées à enchapures et molettes à 12 pointes. Garniture en cuir de veau ciré dite « dessus de pied » portant lanière et sous-pied.

Manteau

De drap bleu foncé à haut collet et rotonde, manches à parements. Chaque devant du manteau est doublé d'une parementure écarlate. Trois boutons gainés de drap et leurs pattes ferment le devant, tandis que la rotonde en compte quatre petits du modèle uniforme. L'ampleur de ce vêtement autorise, à cheval, la couverture complète de la charge et des chaperons.

Ceinturon porte-sabre et porte-baïonnette

En buffle à jonc piqué et bande colorée en jaune, conformément aux usages de la gendarmerie. Cette bande, réglable en longueur, est constituée de trois segments reliés par deux anneaux de laiton: le premier porte la plaque estampée de l'aigle couronné et sa légende « Garde Impériale Gendarmerie » avec son pontet ardoilé, le second segment, le plus court, permet la suspension du porte-baïonnette amovible par des boutons, puis le dernier, le plus long et réglable, vient se boucler à la plaque.

Les sangles bélières sont en buffle blanchi piqué à jonc en bordure et un crochet trousse-sabre attaché au premier anneau.

Porte-giberne

Cet équipement, assorti au ceinturon, est composé de deux pièces complémentaires: la grande bande terminée par un agrément de laiton poli à cinq lobes, garnie à l'autre bout de deux boutons, puis la petite bande qui supporte une boucle plate à double ardillon, puis deux boutons qui assurent la fixation de ladite bande à la giberne. Un passant de laiton situé au-dessous de la boucle plate permet de contenir extrémité flottante de la grande bande. Cet ensemble porte-giberne est confectionné sur trois tailles. Sur la grande bande au niveau pectoral, est fixé le sachet contenant les capsules de l'arme à feu, en forme demi-circulaire, dont le recouvrement est boutonné. L'épinglette et sa chaîne y sont assujetties par-dessous.

Giberne

Elle est composée d'un bois de forme convexe pouvant contenir deux cartouches de pistolet, deux pour le mousqueton, plus un paquet de six cartouches, le nécessaire d'arme, le tire-balle, une pièce grasse et le tampon de cheminée. Le coffret en cuir noir est protégé à ses extrémités par deux plaques de laiton à rebords portant les attaches mobiles à tourillons.

Par-dessous le coffret, un piton vissé permet d'une part la fermeture de la pattelette, et de l'autre part la fixation d'une martingale mobile en cuir qui stabilise l'équipement contre le bouton des basques de l'habit. La pattelette de cuir noir est découpée en accolade et ornée d'une grenade de laiton.

Armement

Il est composé du mousqueton de Gendarmerie de la Garde du modèle de 1854 à baïonnette à bretelle de buffle blanchi, non piqué, du pistolet de Gendarmerie de 1842 puis du sabre de cavalerie légère de 1822 des sous-officiers.

Harnachement

Chaperons de pistolets à triple guirlande bordée de galon de fil blanc. Portemanteau à côtés rectangulaires garnis de passepoils et d'un galon blanc. Le manteau plié en portefeuille, l'une des parementures écarlates en dehors, est sanglé par-dessus.

Selle en cuir fauve « à la française » à étrivières de cuir noir et étriers de fer forgé poli. Bride et bridon-licol de cuir noir, muserolle ornée d'une couronne de laiton, mors à branches droites à bossettes de laiton ornées de la grenade.

Poitrail à ornement de laiton représentant l'aigle couronné sur fond rayonnant. Croupière de cuir noir ornée d'une grenade de laiton. Botte de mousqueton et sa courroie en cuir noir; lorsque l'arme est sanglée par son porte-crosse, la platine est protégée d'une couverture de cuir noir fermée par des sanglons à boucles.

Petite tenue de service

Celle-ci est de deux genres: la petite tenue de service à cheval, qui se distingue de la grande tenue par l'habit sans plastron et la culotte bleu clair, puis la petite tenue de service à pied avec

Suite page 50

GENDARME EN GRANDE TENUE DE SERVICE



Ci-dessus.
Gendarme en grande tenue de service.

GENDARMES ET MARÉCHAL DES LOGIS



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Gendarme en grande tenue de service.
Gendarme en petite tenue et manteau.
Maréchal des logis en petite tenue à cheval.*

MARÉCHAL DES LOGIS CHEF, ADJUDANT ET CAPITAINE



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal des logis chef en grande tenue. Adjudant sous-officier
en grande tenue. Capitaine adjudant-major en petit uniforme.*

GENDARME, TROMPETTE, CAPITAINE ET BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Gendarme en tenue de pansage. Trompette en grande tenue.
Capitaine en grande tenue. Brigadier en grande tenue.

M. D. L., CHEF D'ESCADRON ET BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal des logis en petite tenue.
Chef d'escadron en grande tenue. Brigadier en veste et képi après 1863.

l'habit sans plastron, le pantalon bleu clair à bandes latérales bleu foncé, les petites bottes, le chapeau et l'épée.

L'habit de petite tenue se caractérise par son devant fermé de neuf gros boutons uniformes, essentiellement. Le pantalon réservé à la tenue à pied est bleu clair, orné de chaque côté d'une bande de drap bleu foncé mais dépourvu d'ouverture latérale près du pied. Il se porte sur les petites bottes à tige courte à éperon vissé au talon. Quant au pantalon porté en service à cheval, il est bleu clair, sans bandes latérales, et coupé comme le pantalon blanc de grande tenue puisque prévu avec les grandes bottes. Dans cette tenue le Gendarme porte le bonnet, les buffleries, le sabre et le mousqueton.

Le chapeau, coiffé en petite tenue à pied, est du genre dit « trois cornes », à ailes cambrées, et porté hors du service de la manière « en colonne ». Il est bordé d'un galon noir tissé à points de Hongrie, et la structure du chapeau est maintenue par une soutache en fil d'argent qui apparaît devant et derrière. Ganse de cocarde en argent tissée en points de Hongrie avec une raie noire longitudinale et tenue par un gros bouton uniforme. Cocarde tricolore.

Tenue du matin

Veste de drap bleu foncé, fermée devant par neuf petits boutons uniformes avec de chaque côté une poche en travers. Petit collet agrafé. Manches à petits parements fermés de deux petits boutons chacun. Bonnet de police de drap bleu foncé à galons, passepoils et gland de fil blanc.

Le képi, muni d'une visière et d'une mentonnière, sera adopté à la fin de 1862. Pantalon de petite tenue à pied, bottes courtes.

Tenue de pansage

Identique à la précédente, mais pantalon de treillis écru.

DISTINCTIONS DES GRADES

Chef d'escadron

Épaulette d'argent à grosses franges d'argent mat torsadées sur l'épaule gauche; contre-épaulette à droite. Passants en cannetille d'argent mat et paillettes. Aiguillettes d'argent mat sur l'épaule droite avec ferrets d'argent cannelé, orné de quatre grenades et coulants estampés de quatre aigles. Plaque de bonnet dorée et ceinturon bordé d'un galon d'argent.

Équipage de cheval bordé d'un galon extérieur de 6 cm en argent, puis d'un autre de 2 cm à l'intérieur. Grenades de collet en cannetille d'argent et paillettes.

— Capitaine

Épaulettes d'argent à franges de petites torsades brillantes. Aiguillettes d'argent en cannetille brillante. Ferrets d'argent cannelé à grenades et aigles. Plaque de bonnet dorée et ceinturon bordé d'argent. Équipage de cheval bordé d'un galon de 5,5 cm. Grenades de collet en cannetille mate et brillante. Passants d'épaulettes de cannetille d'argent.

— Lieutenant

Épaulette d'argent à franges de petites torsades brillantes à gauche, contre-épaulette à droite. Passants en cannetille d'argent. Aiguillette comme le capitaine. Plaque de bonnet dorée et ceinturon bordé d'argent. Équipage de cheval bordé d'un galon de 3 cm. Grenades du collet en cannetille mate et brillante.

— Sous-lieutenant

Épaulette d'argent à frange de petites torsades

brillantes à droite, contre-épaulette à gauche. Passants, aiguillettes, plaque de bonnet, ceinturon, grenades du collet et équipement du cheval comme le lieutenant.

— Adjudant sous-officier

Épaulette d'or rayée longitudinalement de ponceau avec franges d'or à graine sur l'épaule droite. Contre-épaulette à gauche. Passants d'argent. Aiguillettes de filés d'argent à ferrets d'argent unis. Grenades de collet en filé d'argent. Équipage de cheval à galon de fil blanc.

— Maréchal-des-logis-chef et maréchal-des-logis

Épaulettes d'argent à double raie bleu longitudinale, franges de laine bleue couvertes de franges d'argent à graine. Aiguillettes alternant des segments de 5 cm en filé d'argent, et de 2,5 cm en laine bleue. Ferrets d'argent unis. Galons d'argent posés en chevrons sur les manches: trois pour les maréchaux-des-logis-chef et deux pour les maréchaux-des-logis. Grenades du collet en filé d'argent.

— Brigadier

Épaulettes d'argent à raie bleu longitudinale unique, franges de laine bleue couvertes de franges d'argent à graine. Aiguillettes alternant des segments de 2,5 cm en filé d'argent, et de 5 cm en laine bleue. Ferrets d'argent unis. Un seul galon d'argent posé en chevron sur les manches. Grenades du collet en filé d'argent.

— Trompette

Épaulettes de laine écarlate à raie d'argent longitudinale unique, franges en laine écarlate couverte de franges en argent à graine. Aiguillettes alternant des segments de 5 cm de laine écarlate et de filé d'argent. Ferrets d'argent unis. Les aiguillettes portées en service journalier sont celles des simples gendarmes. Galon d'argent au collet et grenades en filé d'argent.

□



HISTOREX NEMROD

NOUVEAUTÉS

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2002

120 mm résine



F54M201

ENRI IV 19,00 €
Sculpture B. CAUCHIES
Peinture B. TARDIF

N120002
SOLDAT COMPAGNIE
FRANCHE DE MARINE
QUEBEC 1759 30,50 €
Sculpture et peinture
P. PARTENZA

54 mm Métal



PRESTIGE FIGURINES

FIGURINES
EN MÉTAL - 54 mm

NOUVEAU

F54M021
54 mm métal



ZOUAVE DE LA GARDE 1868

17,00 €

Sculpture B. CAUCHIES
Peinture D. LAFARGE

PF54M019

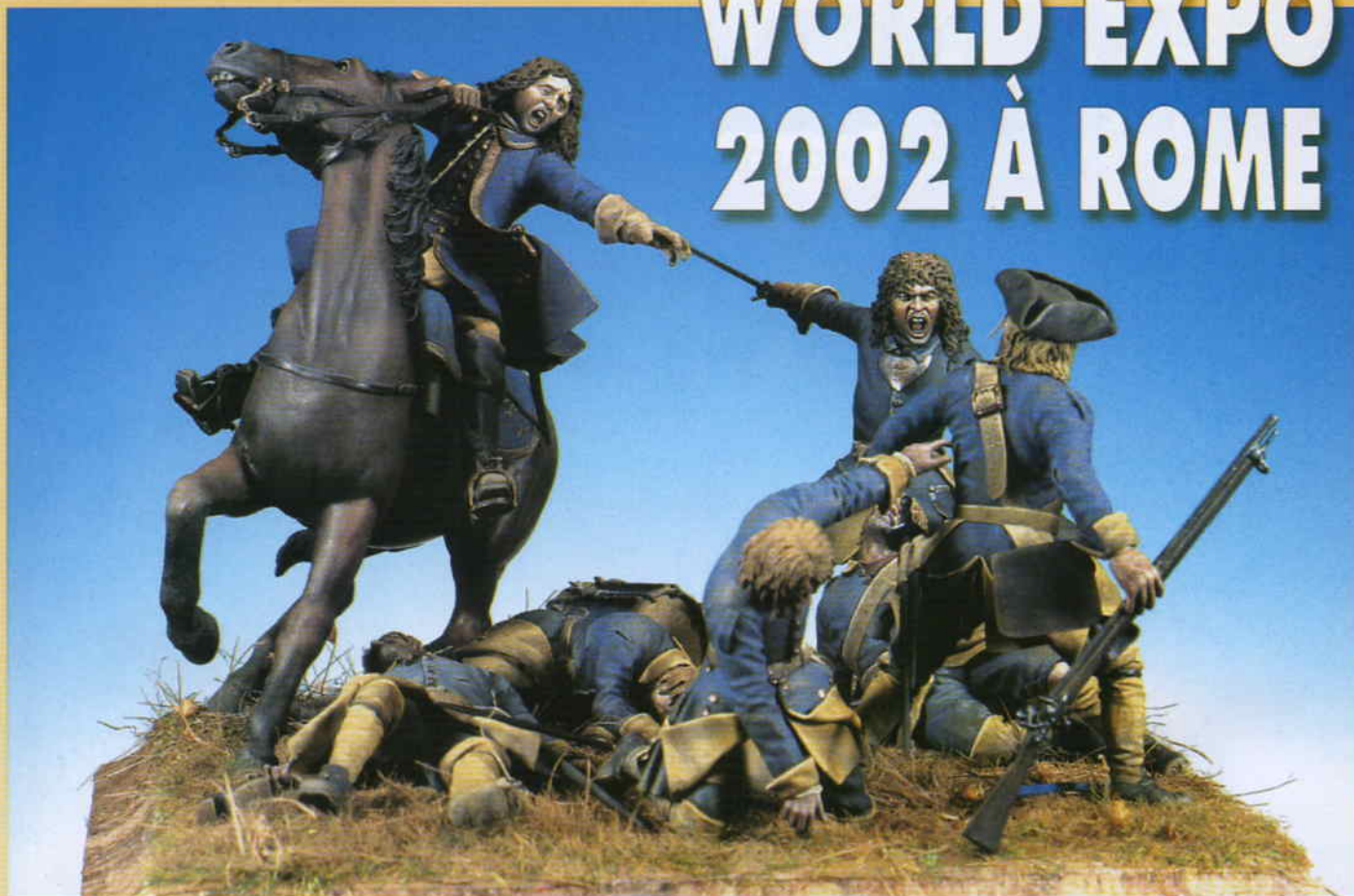


PF54M020



PF54M001 - Capitaine des Dragons de l'Impératrice 1870	17 €
PF54M002 - Brigadier des Lanciers de la Garde 1870	17 €
PF54M003 - Trompette des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M004 - Chasseur à pied de la ligne 1870	17 €
PF54M005 - Voltigeur de la Garde 1870	17 €
PF54M006 - Officier des Grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M007 - Grenadier de la Garde 1868	17 €
PF54M008 - Officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M009 - Sous-officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M010 - Officier des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M011 - Grenadier de la Garde Metz 1870	17 €
PF54M012 - Trompette des Dragons de la Garde	17 €
PF54M013 - Lancier de la Garde 1868	17 €
PF54M014 - Cal. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M015 - Off. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M016 - Chasseur de la Garde. Off. 1868	17 €
PF54M017 - Châlon Chasseurs de la Garde. 1860	17 €
PF54M018 - Chasseur de la Garde 1868	17 €
PF54M019 - Tambour des grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M020 - Tambour major des grenadiers de la Garde 1868	17 €

WORLD EXPO 2002 À ROME



Vous prenez la capitale de l'un des pays les plus en pointe actuellement en matière de figurines - l'Italie -, vous ajoutez à cela la renommée d'une manifestation conçue à l'origine pour être l'équivalent des Jeux Olympique pour la figurine - la World Expo, ou exposition mondiale - ainsi que le charme de la Ville Éternelle au beau milieu du mois de juillet et vous obtenez au final... le plus grand concours de figurines jamais organisé. Tout simplement !

Dominique BREFFORT (Photos de l'auteur et de Jean-Louis VIAU)

Franchement, on se doutait bien, depuis quelques mois, que ce « week end à Rome » allait être mémorable, et d'ailleurs nombreux étaient ceux qui travaillaient dans ce sens, délaissant les habituelles manifestations nationales pour œuvrer, tels de médiévaux ermites, dans le secret de leurs ateliers de sculpture ou de peinture. D'autres en revanche, peut-être plus pragmatiques, pensaient déjà au moyen de se rendre dans la Ville Éternelle, éventuellement accompagnés de femmes et enfants, afin de combiner, l'occasion ne devant pas se représenter de sitôt, figurines et *dolce vita* romaine. De plus, lorsque, comme votre serviteur, on est habitué aux concours « à l'italienne », à l'image de ce qui se pratique depuis plusieurs années à St Vincent (Petit Soldat) ou Turin (CMT), pour ne citer qu'eux, on ne pouvait qu'être confiant quant au succès de cette manifestation sur le berceau de laquelle seules de bonnes fées semblaient s'être penchées.

État des lieux

Comme de coutume désormais (hormis l'étape parisienne de 1996), la manifestation se déroulait dans les salles du plus grand complexe hôtelier de Rome, l'Ergife Palace hôtel, immense

bâtiment à l'architecture plutôt défraîchie situé à l'ouest (mais franchement à l'ouest... en fait à la périphérie) de la ville, dont l'unique avantage est d'offrir en un lieu unique toutes les infrastructures nécessaires à

l'accueil non seulement du concours, mais



Ci-dessus.
« La fin d'une armée, Poltava 1709 ». Le best of show de cette cinquième édition de la World Expo a été attribué à cette pièce du Suédois Mike Blank représentant l'un des moments de la défaite de l'armée de Charles XII face aux troupes de Pierre le Grand. Une excellente occasion de contredire la légende selon laquelle ce créateur de talent n'aime que le noir ou le blanc ! (Création, 54 mm).

également des commerçants et des visiteurs : plus de 1000 chambres (mais si, vous avez bien lu !), une bonne vingtaine de salons et autres auditoriums, des restaurants, une piscine olympique (certains figurinistes connus se sont, à cette occasion, révélés de redoutables nageurs. Pas vrai, Mr David Lane ?) et l'incontournable bar sans lequel toute manifestation n'en serait pas une, ne serait-ce que pour discuter « boutique » autour d'un thé froid... ou de quelque chose d'un peu plus roboratif.

Le concours se déroulait au premier sous sol de l'une des ailes de ce gigantesque hôtel, l'espace réservé aux commerçants étant situé juste au-dessous. Si ce dernier était très convenablement agencé, avec des stands dotés de nombreuses vitrines, bien éclairés et accueillant la plupart des fabricants actuels, le tout dans une ambiance agréable en raison d'un système de climatisation dispensant une température acceptable, notamment en regard de celle, caniculaire, qui régnait à l'extérieur, le moins que l'on puisse dire est que la partie dévolue à la compétition n'eut pas la chance de bénéficier de mêmes attentions. En effet, les tables d'exposition étaient placées à une hauteur peu propice à une bonne vision, tandis que l'éclairage était absolument indigne d'une telle manifestation (ah bon il y avait

Ci-contre.

« Capitaine de bersagliers. Custoza, 24 juin 1866 », cette pièce, ici peinte par Marco Lambertucci, avait été réalisée spécialement par la Fédération italienne des éditeurs de figurines (FIPS) et était donnée à chaque concurrent lors de l'inscription, selon une habitude fréquente dans de plus en plus de manifestations.



Ci-contre.

« Nunnarius le vétérán ».

Vous vous souvenez peut-être qu'il y a deux ans, à Glasgow, notre collaborateur et ami Adrian Bay avait reçu le Best of Show de la précédente World Expo (partagé avec les frères Cannone) grâce à un superbe centurion romain qui avait fait l'objet de l'une de nos couvertures. Voici en quelque sorte la suite, avec ce magnifique aquilifer qui porte le nom latinisé d'un grand collectionneur et amateur de figurines italien que les habitués auront aisément reconnu. Médaille d'or. (Création, 90 mm)

Ci-dessus et ci-contre.

« Cortège funèbre de Gustave II Adolphe », de Gianfranco Speranza. Un petit extrait de cette superbe réalisation qui a demandé plus de huit mois de travail à ce remarquable peintre italien et dont la soixantaine de sujets (cavaliers, piétons ou porte-drapeaux) sont tous impeccablement réalisés. (Plats d'étain, 25 mm)



un éclairage... ? !). Cette salle n'étant en outre pas climatisée, l'atmosphère devint rapidement insupportable au bout de trois jours de cohue...

Record battu !

Et pourtant, oui pourtant, le spectacle valait vraiment le déplacement. Jugez plutôt : 2 157 figurines étaient en compétition, ce qui représente en tout 564 displays... Et à ce chiffre, il convient d'ajouter une centaine de pièces supplémentaires, inscrites dans les catégories « Glamour » (figurines de charme) et « Fantasy » (science fiction et fantastique). En un mot, avec ses 2 200 figurines en compétition (juste après la clôture des inscriptions des chiffres encore plus fous furent même avancés, parlant de plus de 3 800 pièces !), cette cinquième édition de la World Expo a tout simplement pulvérisé tous les records en matière de fréquentation et ce toutes manifestations confondues, le chiffre atteint cette année risquant bien d'être difficile à battre. En outre, pour la première fois dans les

*Ci-contre.
Canonnier d'un régiment d'artillerie suédois en 1705. Nous sommes à la même époque que pour la saynète ayant reçu le best of show mais cette fois, avec la couleur grise de l'habit, on ne peut plus se tromper : c'est bien d'une figurine de Mike Blank, grand vainqueur de cette édition, qu'il s'agit ! (Création, 54 mm)*





annales de cette manifestation, les catégories réservées respectivement aux maquettes d'avions et de véhicules militaires furent également particulièrement fournies et présentèrent à elles deux près de 500 modèles d'un très haut niveau général.

Mais là où le bât blesse, c'est que bien peu de gens, pendant le week-end, ont pu réellement profiter du spectacle. À commencer par les visiteurs — qui avaient pourtant payé pour cela, ne l'oublions pas... —, mais aussi, et c'est un comble, les juges eux-mêmes, qui eurent bien du mal, le soir venu, à détailler chacune des figurines de la section du concours qui leur avait été attribuée. C'est simple, vu la disposition des pièces sur les tables, parfois entassées sur trois rangs et sans aucune surélévation, et l'absence d'éclairage digne de ce nom, c'est littéralement un miracle si toutes les réalisations ont effectivement été vues par ceux qui devaient les juger. Quant au spectateur de base, inutile de dire qu'à moins d'être particulièrement perspicace et patient, il a dû rater un bon morceau du spectacle, le grand jeu consistant très souvent, au cours du week-end, à faire partager ses découvertes à d'autres qui eux-mêmes avaient de leur côté déniché « la » pièce à voir absolument et qui était restée jusque-là ignorée, dans l'ombre...

En fait, les seuls qui ont à peu près profité du spectacle ce sont les photographes, tout simplement parce qu'ils purent les voir comme elles devaient être vues, à savoir dans la lumière (des projecteurs, en l'occurrence) et à l'écart de l'entassement général.

Pour en finir avec ce chapitre des récriminations (qui ne sont, malheureusement, que le simple reflet de la réalité),

Ci-contre.
« Alcibiade »,
d'Alex Cortina.
Une très belle
peinture
pour cette
ancienne
pièce qui
n'a sans
doute
pas
connu
le
succès
qu'elle
méritait.
Médaille
d'argent.
(Pegaso,
90 mm)





on pourrait citer, en vrac, les démonstrations, organisées pendant les trois jours mais qui se déroulèrent en fait dans un quasi anonymat, un repas de gala, le samedi soir, tout aussi confidentiel, une remise des prix interminable et enfin une surveillance des tables du concours un peu « légère », le remballage des pièces, le dimanche soir venu, s'étant transformé en une monstrueuse cohue.

Eh bien direz-vous, quel bilan ! Pas très brillant tout cela, surtout si l'on y ajoute que les manifestations prévues la semaine suivante (excursions en divers lieux historiques), qui auraient dû compléter de manière agréable un week end mémorable, ne se sont tout simplement pas déroulées, la plupart des participants ayant quitté les lieux dès le dimanche soir et chacun s'étant débrouillé par lui-même pour profiter au mieux de son séjour romain ! En fait, ce qui est vraiment dommageable, voire inexcusable, c'est que quelques défauts aient gâché le spectacle et que cela se soit produit dans un pays qui, d'habitude, peut en remontrer au reste du monde quant au soin mis dans l'organisation de la moindre manifestation. Incontestablement, les organisateurs semblent avoir été quelque peu dépassés par l'ampleur prise par ce concours et ne surent faire face, laissant ce qui aurait été excusable dans une épreuve de niveau moins élevé devenir impardonnable pour l'étape romaine de la World Expo.

Alors il nous reste les nombreuses nouveautés (près d'une centaine) découvertes chez les commerçants (vous savez, ceux qui étaient au frais !), le très haut niveau du concours, dont le jugement a été particulièrement sévère (un simple certificat de mérite décerné à Rome vaudrait ailleurs au moins une médaille de bronze, voire plus !), concours auquel, pour la première fois, la plupart des figurinistes actuels ont effectivement

1. « Aquilifer », de Stefano Izzo. (Pegaso, 54 mm)

2. « Optio, I^{er} siècle après J.-C. », de Stefano Izzo. (Soldiers, 54 mm)

3. « Aquilifer, X^{ia} légio Claudia Pia Fidelis », par Roman Navarro Moreno. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

4. « Chef celte », de Pietro Balloni. Cette pièce est désormais commercialisée par Pegaso et fait partie de sa nouvelle série de trois pièces (pour l'instant) consacrées aux Celtes. (54 mm)

6. « Mule de Marius », d'Andrei Bleskine. (Création, 90 mm)

7. « Secutor », par Enzo Favaro. (Pegaso, 54 mm)

8. « Spartacus », de Joan Masip Pomar. (Pegaso, 54 mm)

9. « Gladiatrice amazone », de Luis Gomez Platon. Médaille d'argent. (Soldiers, 54 mm)

10. « Guerrier celte », de Pietro Balloni. (Pegaso, 54 mm)

11. « Optio romain », par Albert Gros Mascarilla. Médaille de bronze. (Soldiers, 54 mm)

12. « Porte enseigne celte », par Pietro Balloni. (Pegaso, 54 mm)

13. « Général de cavalerie romain », d'Al Safwat. On connaissait ce figuriniste américain comme un spécialiste de la période napoléonienne, mais apparemment une belle pièce sur une autre période (et en outre légèrement transformée) n'est pas pour lui déplaire. Tant mieux pour nous ! Médaille de bronze. (Latorre Models, 54 mm)

14. « Officier romain, I^{er} siècle après J.-C. », de Luca Olivieri. Cette figurine, par ses qualités indéniables, attire de plus en plus de figurinistes qui voient en elle un excellent « support » pour une jolie peinture. Pas de récompense pour celle-ci malgré sa peinture soignée, ce qui en dit long sur le niveau du concours où la moindre médaille avait une valeur incontestable. (Pegaso, 54 mm)

15. « Vigilius », de Bruno Schmaling. Ce dynamique figuriniste allemand, toujours à l'affût de nouveaux effets, avait choisi de peindre cette pièce très populaire d'une manière originale, en suggérant un éclairage porté par le fanal placé à gauche du personnage. Un exercice difficile dont notre collaborateur s'est finalement très bien sorti, comme on peut le constater. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)



15



participé (à l'exception, regrettable, de Raul Latorre qui n'était pas de la fête), cette World Expo pouvant enfin être comparée à des olympiades de la figurine. Devant tant de superbes réalisations, l'attribution du best of show (à Mike Blank pour sa saynète évoquant la débâcle suédoise lors de la bataille de Poltava) ne fut pas des plus simples, aucune pièce parmi les plus belles ne se détachant vraiment du lot.

Comment en effet ne pas évoquer comme lauréats potentiels les magnifiques plats d'étain de Gianfranco Speranza ou de Detlev Belat-schk (les « Quatre saisons » d'après Mucha), les dis-plays

d'Adrian Bay, de Doug Cohen, de Rodrigo Chacon, pour ne citer qu'eux. Et puis il y avait toutes ces réalisations inscrites dans les catégories moins élevées, en théorie du moins, car certains figurinistes primés en « Standard » n'auraient pas fait pâle figure dans la catégorie reine des « Masters ».

Quant à la participation italienne, elle a bien entendu été impressionnante, mais comment pouvait-il en être autrement dans ce pays si dynamique, où le moindre club semble disposer d'un vivier qui n'attend qu'une occasion de prouver sa valeur ?

Et nos petits Français dans tout cela, eux qui étaient venus en nombre dans la Ville éternelle, parfois au prix d'une journée entière passée en autocar. Eh bien le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils n'ont pas démerité et que même si la couleur du métal de certaines médailles a déçu certains qui s'attendaient — légitimement parfois — à mieux, le bilan fut globalement positif. En tout cas s'il en est un qui n'a pas fait le voyage à Rome en vain, c'est bien Christian Petit, seul Français à décrocher une médaille d'or dans la catégorie la plus relevée, celle des « Masters créations », et cela bien entendu pour l'une de ses saynètes dont il a le secret, avec des Indiens, des animaux et... de l'eau !

Quel dommage !

Oui, quel dommage vraiment que quelques spots et une climatisation absents, conjugués à un certain flou dans une organisation que l'on attendait, ne serait-ce que par habitude, nettement plus rigoureuse, plus « professionnelle », bref que quelques défauts somme toute mineurs, aient fini par ternir ce qui aurait aisément pu devenir un week-end de légende et ait jeté tant d'ombre sur ce qui fut, ne l'oublions quand même pas, le plus grand et le plus beau concours de figurines jamais organisé ! Mais il est vrai qu'avec des si...

Il est en effet peu probable que nous revoyions avant longtemps une telle conjonction de qualité et de quantité en un même lieu et en un même moment.

La prochaine World Expo, si tout se passe comme annoncé, devrait se dérouler en 2005 (la fréquence a encore une fois été chan-

gée) aux États Unis. Plusieurs villes susceptibles de l'accueillir ont déjà été citées, et notamment Philadelphie, Boston, San Francisco, New York bien entendu et, plus curieusement, Las Vegas. Souhaitons que ce délai soit mis à profit pour mettre sur pied une organisation « en béton » à moins que, d'ici là, une sorte de revanche soit organisée par quelques courageux en Europe, afin d'effacer, avec talent cette fois, l'image de ce week end romain en demi-teinte ?

Ci-contre.
« Mustapha Bagdouna. Austerlitz, 1805 », par Jose « Pépé » Gallardo. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm)



Ci-contre.
« Guerrier rajpout, Inde XVIII^e siècle », par Marco Formenti. (White Models, 90 mm)





1. « Kethuba Thüba Bey, xvi^e siècle », du Grec Kostas Kariotellis. Médaille d'argent. Il s'agit de l'original d'une pièce depuis éditée par Athens Miniatures. (Création, 54 mm)
 2. « Guerrier islamique xvi^e siècle », de Jesus Gamarra. (White Models, 90 mm)
 3. « Kirmann », par Al Safwat. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm)
 4. « Yeniceri Haseki Agasi », par Alex Cortina. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)
 5. « Chevalier teutonique à Tannenberg », de Luca Olivieri. (Création, 54 mm)
 6. « Miles Michaelus Blank », de Bruno Schmaling. Un bel hommage rendu par ce figuriniste à un autre, sur le thème du blanc et du noir. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
 7. « Chevalier teutonique », de Luca Olivieri. (Pegaso, 54 mm)
 8. « Buste de chevalier teutonique », également de Luca Olivieri dont le display tout entier était consacré à ce thème très populaire.
 9. « La fin est proche (Tannenberg) », par Ivan Cocker. (Transformation 54 mm)





1. « Venise », de Serge Franzoia. Un nouvel (et dernier, paraît-il) épisode de la saga vénitienne commencée en 1997. Quelle constance ! Médaille d'argent. (Plats d'étain, 25 mm)
 2. « Rebelle Taiping, 1856 », d'Alekos Hassapis. À Rome également, la délégation grecque, très présente, a prouvé par ses réalisations, qu'il fallait compter avec elle à l'avenir. (Création, 54 mm)
 3. « 8th Hussars, Balacava, 1854 », de Raffaele Nalin. (Création, 54 mm)
 4. « Texas ranger », de Doug Cohen. Fait plutôt rare et qui mérite donc d'être signalé, ce grand figuriniste américain était présent à Rome pour ce concours et grand bien lui en a pris puisqu'il en est reparti avec une médaille d'or ! (Création, 54 mm)
 5. « Officier du 74th Highlander en 1868 »,



Ci-contre.
 « Sergent du Charles Gerard's regiment, 1642 », par Mariano Numitone, Médaille d'argent. (Création, 54 mm)





par Jose « Pèpé » Gallardo.
Médaille d'argent. (Art Girona, 54 mm)
6. « Buste de conquistador »,
de David Romero.
7. « Sergent de la 4th Armored Division.
Normandie, 1944 », de Calvin Tan.
Médaille d'argent. Cette pièce est désormais
éditée par la firme singapourienne Miniature
Alliance. (Création, 120 mm)
8. « Hussard de la mort »,
de Luis Esteban Laguardia.
(Création, 54 mm)
9. « La dernière charge. Roquencourt.
1^{er} juillet 1815 », par le tandem Giuseppe
DeCarolis et Alessandro Galli.
Les réalisations communes ont assurément
été l'une des caractéristiques de cette
manifestation, chacun mettant dans l'œuvre
ce qu'il sait faire de mieux, peinture ou
sculpture. (Création, 54 mm)
10 « Légion copte en Égypte, 1798 »,
par un autre duo italien de talent, Mario Marini
et Daniele Eusebi. (Création, 54 mm)
11. « Have a break », de Marion Ebensperger.
Médaille d'or. (Andrea, 54 mm)
12. « Feu ! (Garde-côtes. Europe du nord,
1807) », ou la saynète comme Nello
Rivieccio est l'un des rares à
savoir les faire. Médaille de
bronze. (Création, 54 mm)



Ci-contre:
« Lieutenant
Dieudonné.
Chasseurs à
cheval de la Garde
Impériale, 1812 »,
de Jesus
Gamarra.
Cette pièce
directement
inspirée du
célèbre
tableau de

Delacroix
est désormais
éditée par la firme
espagnole Art
Girona.
(54 mm)





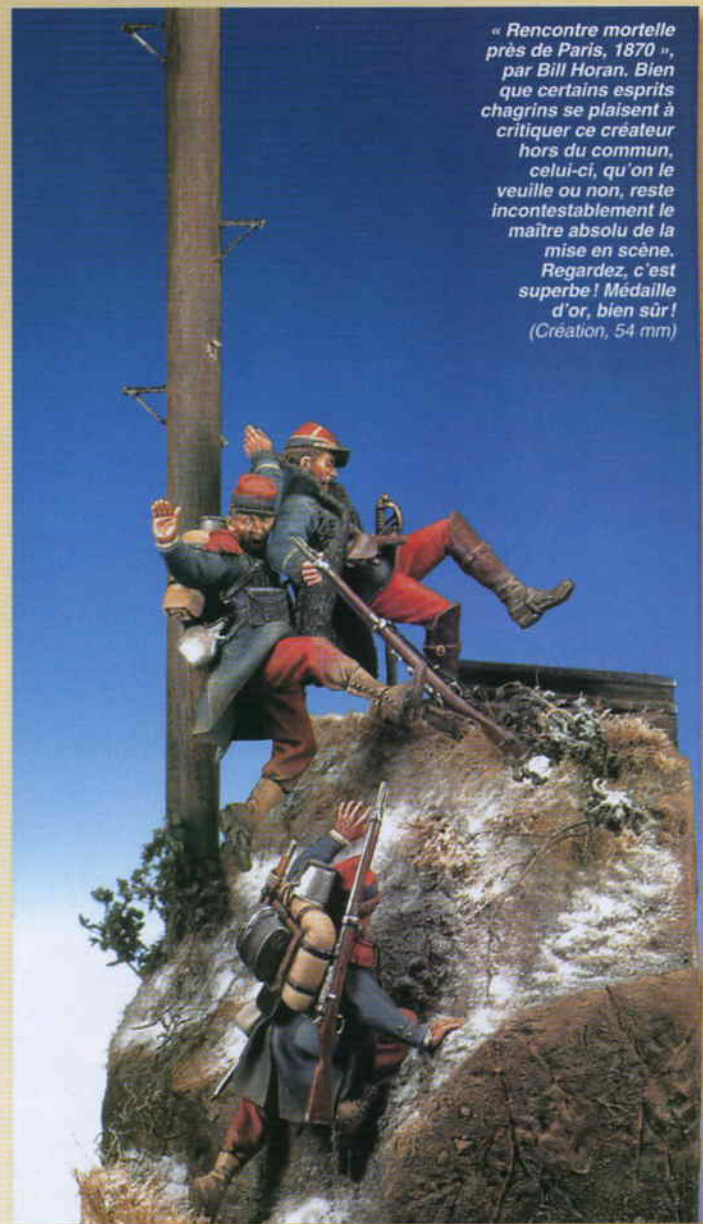
« La chute de l'aigle », de Diego Ruina. Une superbe saynète, remarquablement réalisée et peinte mais qui n'a reçu qu'une médaille de bronze, preuve qu'à Rome, le niveau était particulièrement relevé.
(Création, 54 mm)



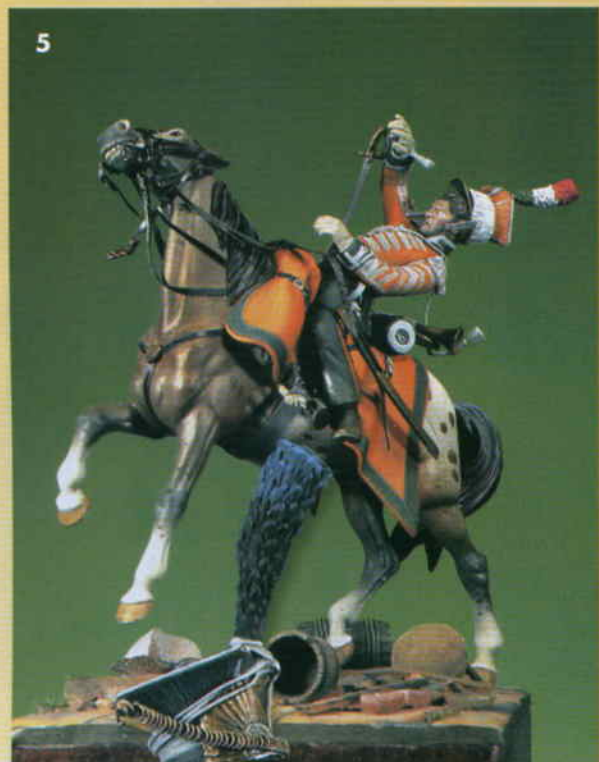
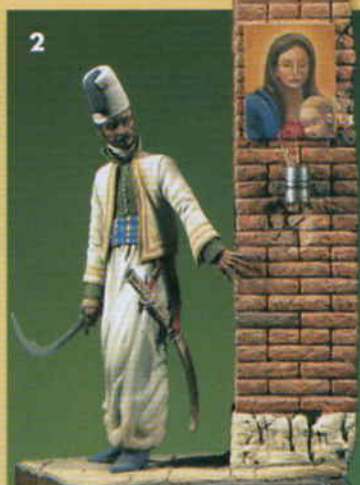


1. « Bataille d'Eylau (d'après le tableau de Legros) », par le tandem L. Carrano et C.M. Tiepolo. (Création, 54 mm)
2. « La retraite (1812) », par Fernando Martin et Santiago Blasquez. Médaille de bronze. Cette pièce est désormais éditée par Andrea. (Création, 90 mm)
3. « Commandant boyard à Narva (1700) », par Jean-Pierre Duthilleul. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
4. « Campagne de Russie », de Guido Francardi. (Transformation, 54 mm)

5. « Colonel Blanchard, 2^e régiment de Carabiniers. 1812 », par David Lane. Médaille d'or. (Masterclass, 54 mm)
6. « Colonel-Major Louis Lepic », par Joan Masferrer. (Art Girona, 54 mm)
7. « Cosaque, 1812 », par Barry King. (Création, 54 mm)
8. « Le beau rêve », de Roberto Boschian. Une saynète intelligemment réalisée à partir d'une illustration. Médaille de bronze catégorie masters open. (Création, 54 mm)



« Rencontre mortelle près de Paris, 1870 », par Bill Horan. Bien que certains esprits chagrins se plaisent à critiquer ce créateur hors du commun, celui-ci, qu'on le veuille ou non, reste incontestablement le maître absolu de la mise en scène. Regardez, c'est superbe ! Médaille d'or, bien sûr ! (Création, 54 mm)



1. « Général de brigade Nicolas Dahlmann. Chasseur à cheval de la Garde. 1769-1807 », par Enzo Favaro. (Création, 54 mm)
2. « Dos de Mayo, 1808. Officier de mamelouks », par Tommy Bux. (Création, 54 mm)
3. « Voltigeur du 6^e de ligne du Royaume d'Italie », par Maurizio Fenucci. (Création, 54 mm).
4. « Voltigeur de la légion polonaise de la Vistule. Espagne 1809 », par Nello Rivieccio. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
5. « Trompette du 3^e régiment de chasseurs à cheval italiens, 1809 », par David Lane, qui semble de plus en plus apprécier la transformation poussée, les sujets originaux et les couleurs chatoyantes! Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
6. « Officier westphalien en Espagne, 1809 », par Tommy Bux. (Transformation, 54 mm)
7. « Officier du 7^e bis de hussards en Egypte, 1800 »,

Ci-contre.
« 7^e régiment de cheuau-légers polonais en Espagne, 1811 », par Jose Gallardo dont l'ensemble du display a été récompensé par une médaille d'or. (Transformation, 54 mm)

- par Enzo Favaro. (Transformation, 54 mm)
8. « Lansquenets, Rome 1527 », par Jose Gallardo. (Elite, 54 mm)
9. « Garde andalou, x^e siècle », par Stephen Mallia. (Transformation, 54 mm)
10. « La Serenissima. Il Giuoco, xvi^e siècle », par Antonio Leveque. (Création, 54 mm)
11. « Scène du passé (France 1810) », par Jose Gallardo. Une sympathique mise en scène de pièces Métal Modèles, toujours superbement peintes. (54 mm)
12. « Le duc d'Autriche en tournoi (d'après une fresque du sud Tyrol du xiv^e siècle) », par Mario Venturi. Hors compétition. (Création, 54 mm)
13. « La Serenissima. Stradiot, fin du xiv^e siècle », d'Antonio Leveque dont l'ensemble de la présentation était consacré à la Sérénissime (république de Venise). (Création, 54 mm)
14. « Pavie, 1525 », de Philippe Gengembre. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

Ci-contre.
« 22^e Chasseurs à cheval en 1810 », par Juan Carlos Avila Ribadas. Médaille d'argent pour l'ensemble de sa présentation. (Création, 54 mm)

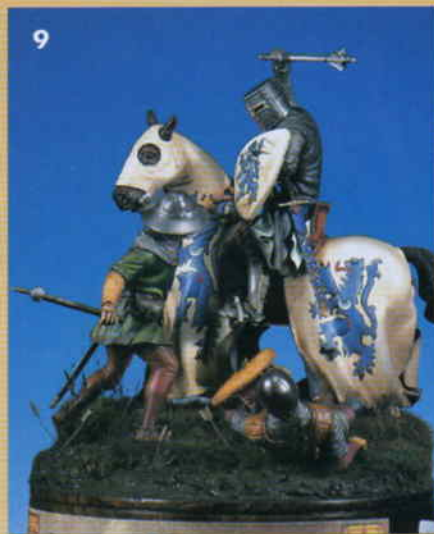




1. « Edouard, duc de Bar à Azincourt », de Massimo Ruggeri. (Pegaso, 54 mm)
2. « Le manteau du Duc », par Ugo Pozzati, dont toute la présentation tournait autour du thème de la Toison d'Or et des ducs de Bourgogne. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
3. « Muzio Attendolo Sforza », par Marco Giuliani. Ou comment Owen glendower, héros gallois, se transforme en noble toscan ! (Transformation Pegaso 54 mm)
4. « Sir Orven, chevalier hospitalier, 1259 », par Joan Masip Pomar. (Andrea 54 mm)
5. « Chevalier milanais du XIV^e siècle », par Marco Formenti. Les grandes figurines, sculptées par Laruccia et éditées par Soldiers sont des supports de choix pour tous ceux que la peinture des motifs héraldiques attire. (90 mm)
6. « Un précieux tapis... », d'Ugo Pozzati, qui s'en est donné à cœur joie avec les grandes armes de la maison de Bourgogne. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
7. « Chevalier en tenue de tournoi », par Valery Bizov. Pas de compétition internationale qui se respecte sans la présence de figurines des Russian Vityaz. Mais cette année, en raison du grand nombre de pièces en compétition, celles-ci paraissent un peu moins nombreuses que de coutume. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

Ci-contre.
« Von Gerlach », de Massimo Ruggeri. Les chevaliers Pegaso sont décidément très populaires depuis plusieurs mois et font un véritable « tabac » dans tous les concours de figurines en raison non seulement de leurs qualités, mais aussi des innombrables possibilités de conversion qu'ils permettent. (54 mm)

Ci-contre.
« Philippe III le Bon », d'Albert Gros Mascarilla. Il faut incontestablement être un peintre du « calibre » de ce spécialiste espagnol pour venir à bien d'un tel sujet avec autant de brio. Médaille de bronze (seulement !). (Pegaso, 54 mm)



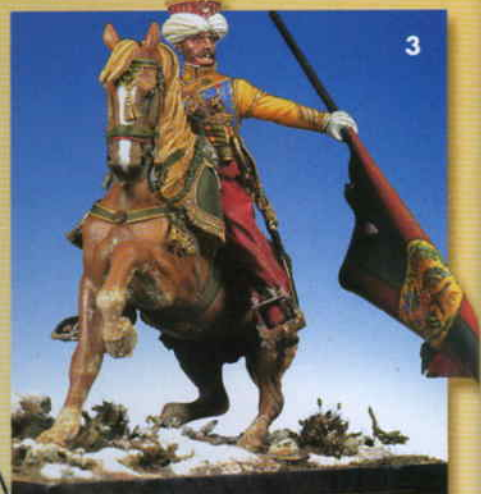
8. « Owen Glendower », de Massimilio Colombo. Une pièce que l'on rencontre fréquemment dans les concours, car très attirante. (Pegaso, 54 mm)
 9. « Bannockburn, 1314 », de Dominique Lafarge. (Création, 54 mm)
 10. « Le duc Hans zu Sachsen », par Enea Rovaris, dont la présentation n'était constituée que de chevaliers aux armoiries et tenues très ouvragées. Médaille d'argent pour l'ensemble du display. (Création, 54 mm)
 11. « Porte étendard autrichien », d'Enea Rovaris. (Création, 54 mm)
 12. « Le duc Wilhelm », par Enea Rovaris. (Création, 54 mm)
 13. « Jean de Crecun », de Guy Bibeyran, cette nouvelle pièce vient s'ajouter aux deux précédentes, de la même série, présentées dans notre précédent numéro. Pour l'ensemble de son display, notre collaborateur et ami a reçu une médaille de bronze, preuve que le jugement de ce concours fut particulièrement sévère. (Pegaso, 54 mm)
 14. « Friedrich von Sachsen », d'Enea Rovaris, toujours, qui s'est littéralement déchaîné sur cette pièce, dont, curieusement, une partie des armoiries rappelle les couleurs nationales de l'actuelle Allemagne. (Création, 54 mm)





1. « Troupes de Nassau à Waterloo », par Danilo Cartacci et Mariano Numitone. Médaille d'argent pour ce duo. (Création, 54 mm)
2. « Gibelin florentin », d'Ivan Cocker. (Transformation, 54 mm)
3. « Officier de mamelouks », par Marco Greco. (Transformation, 54 mm)
4. « Régiment von Lossberg. Luite Plains, 1776. », par Luis Esteban Laguardia. (Création, 54 mm)
5. « Chevalier avec bannière », de Galina Secheva. Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm)
6. « 12^e régiment de chasseurs à cheval », par Albert Gros Mascarilla, dont l'ensemble du display n'a reçu qu'un certificat de mérite... (Création, 54 mm)
7. « 16th lancers à Aliwal », de Juan Carlos Avila Ribadas. (Elite, 54 mm)
8. « 16th lancers à Aliwal », de Jose Gallardo. Médaille d'or. (Elite, 54 mm)
9. « Scots fusilier guards, 1854 », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
10. « 14th Dragons, 1848 », de Marino Di Roberto. Médaille d'argent en catégorie « standard open ». (Création, 54 mm)
11. « Caporal Lihaut à Malakoff », par Adrian Bay. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
12. « 5th New York Zouaves », par Jordi Gros Mascarilla. (Shenandoah, 54 mm)

En bas, à gauche.
« Bonaparte à Arcole », de Jose Delso. Certificat de mérite. (Création, 54 mm)





Ci-contre.
« Le 1^{er} zouaves
à Malakoff »,
de Juan Carlos Avila
Ribadas.
Médaille d'argent.
(Création, 54 mm)

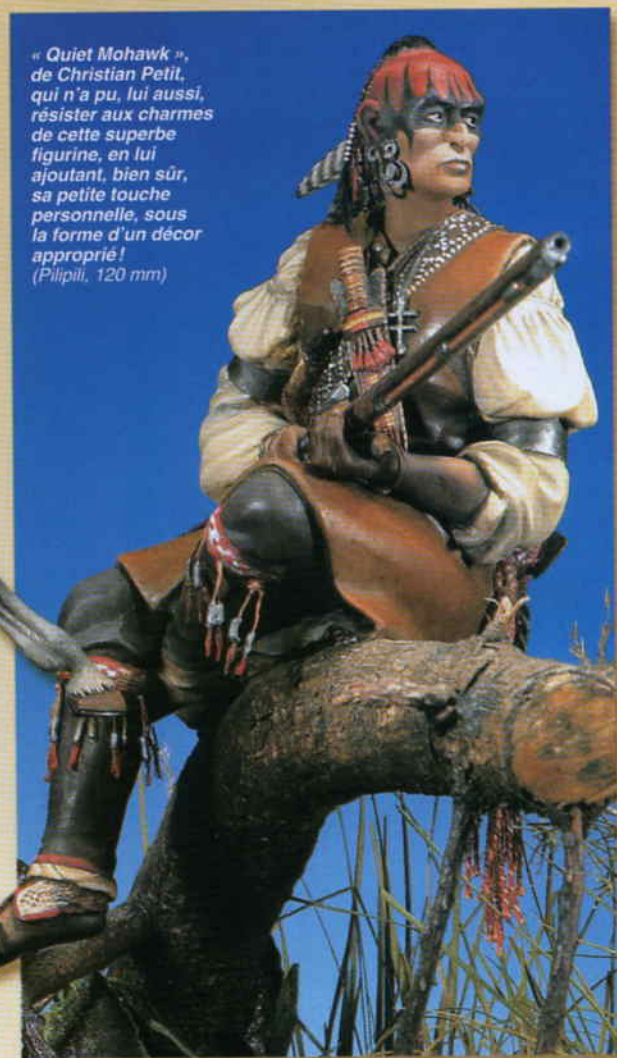


1. « 52nd regiment of foot, 1775 », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
 2. « Continental light dragons, 1782 », de Diego Fernandez Fortes. (Elite, 75 mm)
 3. « Compagnies franches de marine », de Pascal Partenza. Cette pièce est désormais éditée par Nemrod. (120 mm)
 4. « 38th regiment of foot, 1778 ». Une large partie du display de Bill Horan était consacrée à la guerre d'Indépendance américaine. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
 5. « Grenadier Ligoniers regiment, 1745 », de Nello Rivieccio. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

6. « 16th regiment of foot, 1780 », par Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm)



« Le duc de Lauzun », de Bill Horan. Un sujet flamboyant servi par une peinture de haut vol. Contrairement à ce que d'aucuns aimeraient voir, « le grand Bill » n'a franchement rien perdu de ce qui a fait de lui une quasi légende dans le monde de la figurine depuis bientôt vingt ans ! Médaille d'or. (Création, 54 mm)



« Quiet Mohawk », de Christian Petit, qui n'a pu, lui aussi, résister aux charmes de cette superbe figurine, en lui ajoutant, bien sûr, sa petite touche personnelle, sous la forme d'un décor approprié ! (Pilipli, 120 mm)

4



5



6



Ci-contre.
« Fusiliers des volontaires
étrangers (allemands), Canada,
1757 », de Guido Burani qui
apprécie particulièrement les
uniformes de l'Ancien Régime.
(Création, 54 mm)

« 3rd Continental
dragoons, 1779 »,
de Bill Horan.
(Création, 54 mm)







1. « A dash for the timber, 1889 », de Doug Cohen.

(Création, 54 mm)

2. « Chapultepec, 1847 », de Diego Fernandez Fortes.

Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

3. « La gloire de l'armée piémontaise: bataille de l'assiette, 19 juillet 1747 », de Nicola Barbone et Mario Conforti.

Des réalisations en commun étaient visibles

à tous les niveaux du concours

et cette belle saynète a obtenu

une médaille d'or parfaitement

justifiée en catégorie « standard

open »

(Création,

54 mm)



Ci-contre.

« Samourai »,

de Jose Delso.

Certes le sujet s'y

prête bien, mais on

doit avouer que ce

figuriniste encore

peu connu, a réalisé

ici une superbe

peinture.

(Andrea, 90 mm)



4. « Conquête de Sencak-i-Chérif. Vienne, 12 septembre 1683 », par Ludovico Carrano, dont le talent s'affirme

à chaque concours davantage mais qui n'a reçu pour cette impressionnante composition particulièrement animée qu'une médaille de bronze. (Création, 54 mm)

5. « Danseur Kwatiutl », de Roberto Martignoni, le spécialiste des peuples et coutumes exotiques. Médaille d'argent.

(Création, 70 mm)

6. « Porte drapeau chinois, 1856 »,

par Alekos Hassapis. (Création, 54 mm)

7. « Samourai, 1553 », de Ray Farrugia, membre de la délégation américaine à Rome et qui a réalisé sur cette ancienne — mais toujours

aussi superbe — figurine White Models une peinture de haute qualité. Médaille de bronze seulement toutefois.

(90 mm)



« Arquebusier japonais », de Viktor Konnov. Il est tout à fait vraisemblable que cette figurine soit prochainement éditée en série par un grand fabricant. (Création, 90 mm)



Ci-contre.
« Officier de
hussards »,
d'Al Safwat.
Médaille de
bronze.
(90 mm)





1. « Charge du 2^e hussards à Albuféra commandée par le chef d'escadrons De Soubise, mai 1811 », par Claudio Signanini, bien sûr ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

2. « Antoine-Charles, comte de Lasalle », de Danilo Cartacci. Médaille de bronze. Cette pièce est désormais éditée par la firme italienne White Models. (Création, 90 mm)

3. « Colonel du 5^e hussards », par Daniel Ipperti. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm)

4. « Timbalier des cheval-légers du royaume de Naples », par Jean-Pierre Duthilleul. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

5. « Dreux-Nancré, AdC d'Oudin à Vienne, 1809 », par Jose Gallardo. (Transformation, 54 mm)

6. « Pier Damiano Armandi, 2^e cheval-légers napolitains », par Pierclaudio Cieri et Tomaso Columbo. (Transformation, 54 mm)

7. « Sapeur du 2^e léger du royaume d'Italie, 1809 », par Mario Marini et Mariano Numitone dont l'ensemble de la



présentation ne concernait que des sapeurs de divers régiments. (Transformation, 54 mm)

8. « Officier des hussards von Zieten, 1756 », par Marco Greco. (Elisena, 54 mm)

9. « Carabinier en Russie », d'Elio Mascolo et Davide Chiarabella. Médaille de bronze catégorie « standard open ». (Création, 54 mm)

10. « Chef d'escadron du 3^e hussards, 1809 », par Marco Lambertucci. (Transformation, 54 mm)

11. « Maréchal Ney », de Bill Horan, qui de temps à autre, s'intéresse à l'époque napoléonienne. (Création, 54 mm)

12. « Sapeur du royaume de Berg », d'Albert Gros Mascarilla. (Transformation, 54 mm)

13. « Officier du régiment Waldeck », par Joan Masip Pomar. (Art Girona, 54 mm)

« Aide de camp de Bernadotte, 1808 », par Francesco Terlizzi. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

Ci-contre. « Lieutenant Schubert », par Adrian Bay. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

13





1 et 2. « Ozimandias », de Fletcher Clement. Il s'agit en fait des deux faces de la même pièce, montée sur un socle tournant afin de pouvoir successivement regarder les deux côtés. Original et... médaille d'or au final! (Création, 54 mm)
 3. « Queequeg », également de Fletcher Clement. Le harponneur de Moby Dick, cela vous rappelle quelque chose? (Création, 54 mm)
 4. « Zoulou du régiment Fasilpa en 1818 », par Kostas Kariotellis. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
 5. « Masashige, 1331 », de Juan Miguel Fernandez Vicente, dont le display, constitué de pièces très finement peintes, a reçu une médaille d'argent pour sa qualité d'ensemble. (Andrea, 54 mm)
 6. « Geisha », de Christian Maffet, à qui ce séjour romain a été particulièrement bénéfique puisqu'il a reçu une médaille d'argent en catégorie « Master/peinture », précisément pour cette pièce, malgré un jugement, rappelons-le, plutôt sévère. (Pilipili, 120 mm)





7. « Prêtre aztèque, xvi^e siècle », de Franco et Roberto Martignoni. (Création, 70 mm)
 8. « Guerrier Angami Naga, Assam, 1875 », de Geoffrey Illsley. (Création, 54 mm)
 9 « Indien Pueblo, corn katchina », par Roberto Martignoni, qui a quitté ici les peuples d'Océanie pour les Amérindiens. Médaille d'argent. (Création, 70 mm)
 10 « Guerrier papou Kavuil en tenue de cérémonie », de Roberto Martignoni. (Création, 70 mm)
 11. « Cry of life », de Christian Petit, bien entendu ! Celui que d'aucuns se plaisent à brocarder depuis son triomphe à la MFCA (cf. notre précédent numéro) est cependant l'un des rares Français à avoir reçu une médaille d'or et le seul à l'avoir décrochée en catégorie masters/création. Respect quand même ! (Création, 54 mm)

Ci-dessous,
 « Cerf volant »,
 de Christian Maffet.
 (Création, 54 mm)





1. « Va pensiero » (Giuseppe Verdi) », de Silvano Tomaselli. Médaille de bronze catégorie standard open. (Création, 54 mm)

2. « The searcher, Texas 1868 », par Luca Olivieri. (Andrea, 54 mm)

3. « Jeanne d'Arc », de Marilyn Lebrun. (Andrea, 54 mm)

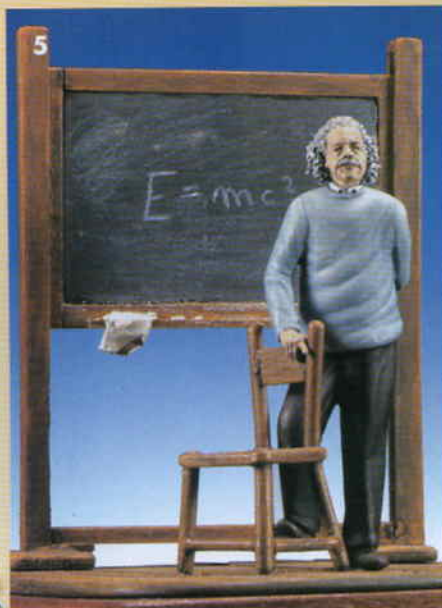
4. « Sergent Garcia », de Sergio Ricagno. Certes la réalisation n'est pas encore parfaite, mais l'idée est vraiment originale.

(Création, 90 mm)

5. « Albert Einstein », de Silvano Tomaselli, dont l'ensemble de la présentation était composé de représentations de personnages célèbres.

(Création, 54 mm)

6. « François Ier », de Svetlana Zavertiaeva. (Russian Vityaz, 54 mm)



Ci-contre, à gauche.

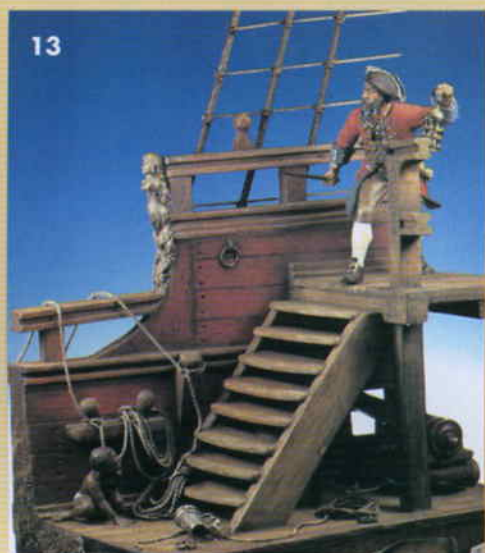
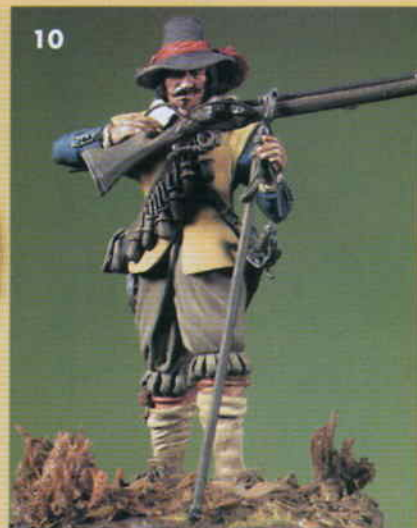
« Les temps modernes (Charlie Chaplin) », de Massimo Bertocchi. Peut être l'une des pièces les plus originales de la catégorie Standard open... récompensée par une médaille d'or très justifiée. (Création, 54 mm)

Ci-contre, à droite.

« Erich Topp », de Jose Delso. Sans doute l'une des peintures les plus originales de tout le concours, le célèbre commandant de U-Boot étant ici représenté éclairé uniquement par les lampes rouges de l'intérieur du sous marin.

Médaille d'or. (Beneito, 250 mm)





7. « Brancaleone et la mort », de Massimo Bertocchi.
(Création, 54 mm)

8. « Zocca, peintre italien », de Riccardo Giomi.
(Création, 90 mm)

9. « Franck Luke », de Michael Seitz. (Pegaso, 54 mm)

10. « Mousquetaire anglais », d'Albert Gros Mascarilla.
(Création, 54 mm)

11. « Sartilia Oristano », de Paolo Marceddu. (Création, 54 mm)

12. « Archer monté seljoukide, xiii^e siècle », de Christas Panagiotopoulos.
(Création, 54 mm)

13. « Vaisseau pirate, xvi^e siècle », par Vitaliy Pouzenko. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

14. « Éléphant de guerre macédonien », de Mikhail Polski. (Russian Vityaz, 54 mm)

Ci-contre.
« Yoda », par
Adrian Bay. Il
s'agit ici d'une
nouvelle version
du célèbre
personnage de la
saga de La Guerre
des étoiles, dans
la tenue qu'il
porte notamment
dans le deuxième
épisode
récentement
sorti.
(Création,
environ
90 mm!)





« Char de guerre assyrien », de Natalia Alexeieva. Médaille d'argent. (Russian Vityaz, 54 mm)





1. « Cavalier, XVII^e siècle », de Roman Navarro Moreno.
Médaille de bronze.

(White Models, 90 mm)

2. « Dragon en tenue de campagne. Espagne, 1809 »,
par Nello Rivieccio.

(Création, 54 mm)

3. « Aquae Sulis, Bretagne VI^e siècle », d'Andrea Tessarini. Comme quoi, on
peut encore trouver des idées originales à partir de cette célèbre figurine!
Médaille de bronze.

(Transformation Latorre Models, 54 mm)

4. « Buste de Sutherland Highlander », par David Romero.
(Elite, 250 mm)

5. « Chef celte », par Steve Reynolds.
(Pegaso, 54 mm)



8



9

6. « Berserk », de Massimiliano Colombo.
(Transformation, 54 mm)

7. « Officier de cavalerie anglais, 1645 », d'Albert Gros Mascarilla.
(Création, 54 mm)

8. « Grenadier du 1^{er} régiment de Sardaigne, 1864 », par Greg DiFranco.
Médaille d'or.

9. « Chef d'escadron des hussards croates en 1813 »,
par Ugo Pozzati. Médaille de bronze.
(Transformation, 54 mm)

Ci-dessous.

« La défense de la porte de Longboyau, 21 octobre 1870 », par Francesco
Terlizzi. De l'or — tout à fait justifié — pour cette très impressionnante
composition directement tirée d'un tableau célèbre. (Création, 54 mm)





1. «Le printemps», de S. Burmistrov sur la désormais célèbre série de plats d'étains inspirés des quatre saisons de Muchat (cf. Figurines n° 37) et dont la réalisation particulièrement originale ouvre une nouvelle voie en matière de peinture de plat d'étain. Notez en outre la présentation originale, avec un fond noir faisant parfaitement ressortir le haut de chaque pièce. Médaille d'or, bien sûr ! (Plat d'étain D. Belasch, 75 mm)

2. « 5th New York zouave », par Catherine Cesario, qui sauve un peu l'honneur des Français en étant la seule à ramener de Rome une médaille d'or en catégorie Master/peinture. Chapeau bas ! (Plat d'étain, 54 mm)

3. « Pipe major du 1st highlander regiment » de Ramon Navarro Moreno. Médaille de bronze. (Art Girona, 54 mm)

4. « Louis François Lejeune, aide de camp du maréchal Berthier, 1803 », par David Lane. (Création, 54 mm)

5. « Trompette de dragons, 1809 », par Stefano Borin. (Création, 54 mm)

6. « 4th light dragoons à Balaklava, 1854 », de Rafaele Nalin. (Création, 54 mm)

Ci-contre.

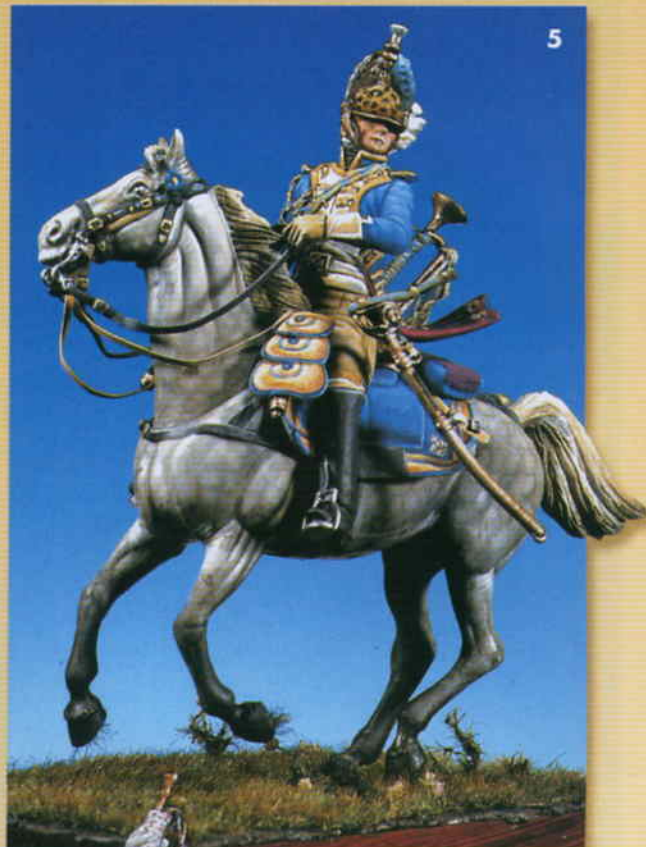
« Grandson, 1476 », par Adelmo Benvenuti. Médaille d'or en catégorie « standard création ». (Création, 54 mm)



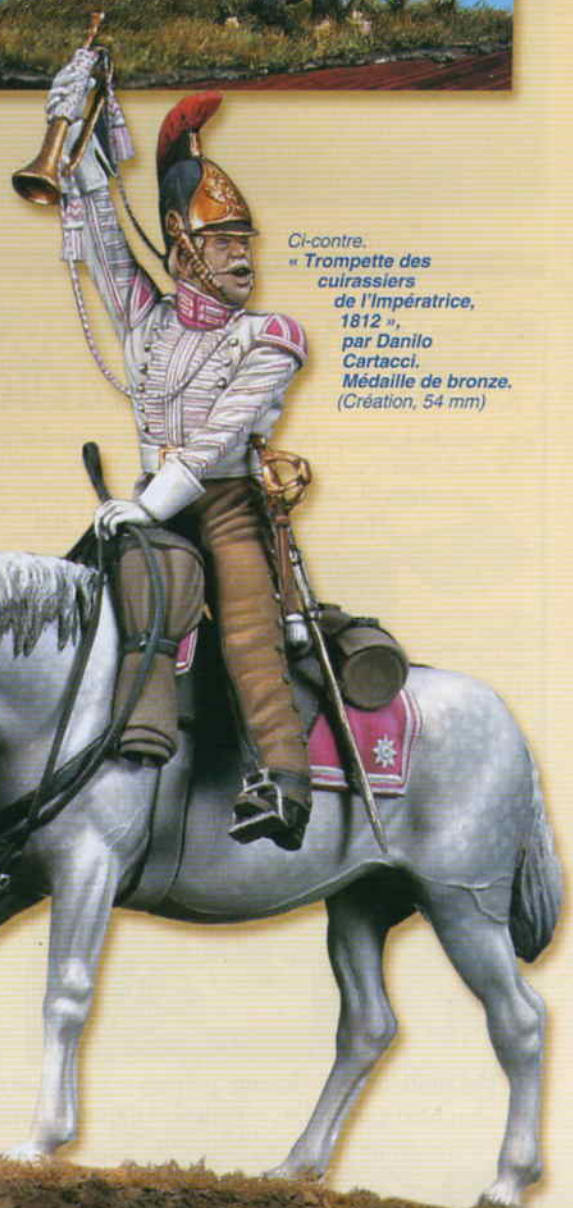
4



5



6



Ci-contre,
« Trompette des
cuirassiers
de l'Impératrice,
1812 »,
par Danilo
Cartacci.
Médaille de bronze.
(Création, 54 mm)

SAMOURAÏ

L'archer Samourai de Pegaso en 90 mm est, selon moi, la plus belle figurine sur ce sujet. Et si on la considère d'un point de vue japonais, elle ne comporte qu'une erreur.

MASAAKI Sawada
(photos de l'auteur)

Période
Heian

Pendant la période qui s'étend de l'époque Heian j au xvi^e siècle, les samourais de la classe la plus riche étaient des combattants à cheval, armés du *yumi*, le célèbre arc asymétrique japonais. Ils décochaient leurs flèches depuis leurs montures, à la manière de Nasuno-Yoichi, le fameux héros des « Contes de Heike ». Les traditionnelles compétitions appelées *yabusame*, dans lesquelles chaque concurrent tire ses flèches depuis un cheval au galop, existent toujours et se déroulent chaque année dans diverses régions de l'archipel nippon. Vous comprendrez donc aisément qu'en tant que figuriniste japonais (j'ai commencé à peindre voici trois ans), l'attitude de cette figurine ne me convenait pas puisqu'elle représentait un samourai à pied. Alors pourquoi ne pas le mettre à cheval, pour représenter un archer monté, bien en accord avec la tradition nipponne ? Voilà donc la raison profonde de cette transformation.

Méthode de travail

Afin de représenter un cavalier samourai, la première chose à faire fut de trouver le cheval adéquat. Pour cela j'ai utilisé la monture de l'Ottoman gazî, une figurine Amati également en 90 mm. De ce kit, je n'ai employé qu'une partie des jambes du cavalier et, bien entendu, la totalité du cheval, à l'exception du harnachement, qui doit être entièrement créé pour correspondre au style japonais. Quant à l'ensemble de la partie supérieure du cavalier, elle provient de la pièce Pegaso. Après quelques essais « à blanc », je me suis ainsi aperçu que l'équilibre entre le cavalier et sa monture était tout à fait convenable et surtout que le grand arc et le cheval ne se gênaient pas mutuellement.

Un peu de chirurgie...

La première difficulté consista à fabriquer un nouveau harnachement, celui du cavalier Amati, d'influence moyen-orientale, ne convenant évidemment pas. Tous les éléments d'origine furent donc supprimés et de nouveaux fabriqués à l'aide de Milliput, à l'exception de l'*atsubusa* (ornement de tête du cheval) réalisé à l'aide d'une baguette de soudure de 0,8 mm de diamètre.

Ensuite, il a fallu fabriquer le corps du cavalier, en réutilisant, pour les fémurs, les jambes de la pièce Amati de départ. Le samourai prenait ainsi forme, avec une partie de ses jambes. Il faut savoir que lorsque ces cavaliers tiraient à l'arc, ils se dressaient sur leurs étriers. Comme les détails de la *suneate* (armure du torse) et des *bajou-gutsu* (chaussures utilisées pour l'équitation) de la figurine Pegaso sont très finement détaillés, je n'ai pu me résoudre à y toucher. C'est pourquoi j'ai préféré couper chaque jambe au niveau du genou pour les « greffer ». Une fois cette opération réalisée, le samourai se dressait bien dans ses étriers.

Ces opérations sont certes des modifications mineures, mais elles étaient indispensables pour obtenir l'attitude recherchée. Les espaces nés de cette intervention chirurgicale au niveau du fémur et du genou furent ensuite comblés au Milliput, et dissimulés dans les plis que fait à cet endroit le tissu de la *yoroï-hitatare* (culotte).

La selle japonaise classique est en bois et sa forme est totalement différente de celle des modèles occidentaux. Toutefois, étant donné qu'elle est dissimulée sous le *yoroï-hitatare* et le *kusazuri* (jupon), je ne l'ai pas réalisée. À la place, j'ai inséré une tige d'acier de 2 mm de diamètre dans le dos du cheval, destinée à supporter le poids de mon samourai.

L'étape suivante a consisté à fabriquer le *yumi*, l'arc asymétrique traditionnel. Comme base de départ, j'ai utilisé la pièce Pegaso, mais étant donné que de nombreux défauts de moulage étaient visibles au niveau des *fujimaki* (le laçage décoratif qui orne l'arc), j'ai





Figurines de départ:
— Pegaso 90 mm (archer)
— Amati 90 mm (cheval)

décidé tout simplement de les refaire entièrement. Après avoir supprimé tous les détails en relief, j'ai donc enroulé autour de l'arc des brins de fil métallique souple. Il y a 12 petits *fujimaki* autour de l'arc Pegaso d'origine, mais j'ai préféré réaliser un *yumi* décoré de deux sortes de *fujimaki*, les uns larges, les autres nettement plus fins. Ce type particulier de laçage est appelé *nioi-shigedou*. Quant à l'arc lui-même, j'ai légèrement modifié sa forme en lui donnant une section plus trapézoïdale.

Enfin, il ne me restait plus qu'à réaliser les étriers, dont la forme diffère, ici aussi, totalement de celle des modèles occidentaux. Ils ont été fabriqués en carte plastique et Milliput, et sont du style *Shita-naga-abumi*, très fréquemment rencontré pendant la période Héian.

Peinture par étapes

Pour la mise en couleur, j'ai utilisé de la peinture à l'huile, de la peinture Tamiya, de l'acrylique Turner et des encres d'imprimerie. Toutes les pièces ont d'abord reçu deux fines couches d'apprêt blanc Tamiya qui constitue une excellente base pour les peintures à l'huile. Je commence toujours par le visage, que je peins à l'huile. Comme il s'agit d'un samouraï, la carnation doit avoir une apparence extrême-orientale et j'ai donc utilisé un mélange de base composé d'ocre d'or, de terre de Sienne brûlée et

de blanc, auquel est ajouté un peu de jaune de cadmium. Pour obtenir la tonalité correcte, rien de plus simple, je me suis regardé dans un miroir!

Puis, j'ai peint le *yoroi-hitarare*, le vêtement porté sous l'armure et employé dans la vie de tous les jours. Le tissu de celui-ci peut varier tant au plan de la couleur que de la qualité, mais il faut savoir que les samouraïs des classes les plus aisées portaient des vêtements de soie, décorés de motifs géométriques ou stylisés. Mon *yoroi-hitarare* est de couleur brun jaunâtre, teinte dont l'ancien nom japonais est *aka-kuchiba*, ce qui signifie « couleur de feuille morte ». Quant au motif choisi, il s'appelle *kasumi-ni-umebachi*, c'est-à-dire « fleur de l'abricotier japonais dans la brume ». Depuis toujours, le peuple nippon vénère l'abricotier, symbole de chance, à l'image du pin ou du bambou. La fleur dans « Neige, lune et fleur » l'œuvre composée par Rihaku, le célèbre poète de la Chine ancienne, est précisément celle de l'abricotier japonais. Pas de doute, mon samouraï avait des lettres!

Description de l'armure

Oo-yoroi, la lourde armure du samouraï, se développe essentiellement à partir du milieu de la





Ci-dessus, les six étapes principales de la peinture de la partie frontale de l'armure recouverte de peau animale et dénommée *e-gawa*. Comme on peut le constater, avec un minimum de soin, on peut parvenir à un résultat plutôt spectaculaire.

période Héian. Elle était composée de plaques de métal appelées *kozane* maintenues entre elles par les côtés grâce à des liens de soie de couleur, ce laçage flexible, appelé *odo-su*, composant des motifs colorés tout en retenant verticalement les *kozane* entre elles. L'une des particularités de ce type

d'armure est l'*e-gawa* placé sur la plaque de torse. Il s'agit d'une pièce de peau de daim décorée de motifs. Le but de cet accessoire était d'éviter que la corde de l'arc ne se prenne dans les *kozane* (les plaques de métal).

Les motifs ornant cette protection dépendent de la période considérée. Au moment des Héian, les plus fréquents consistaient en dessins héraldiques peints à l'intérieur d'un réseau de *karakusa*, une arabesque d'influence orientale.

Mes talents de peintre ne me permettant pas de reproduire cette héraldique compliquée ou même le réseau de *karakusa* avec suffisamment de précision sur le torse d'une figurine de 90 mm, une surface moins grande qu'une pièce de monnaie, je dus trouver une autre solution.

J'ai donc commencé par peindre le fond de la plaque d'armure en gris bleu, puis j'ai ajouté des lignes bleues espacées d'un millimètre sur lesquelles un trait argenté a été superposé. Du vermillon a été placé au centre du damier ainsi constitué, ainsi qu'un losange de la même couleur à chaque intersection des lignes. À cette

échelle, il est quasiment impossible de peindre correctement des motifs héraldiques japonais classiques car ceux-ci sont très compliqués. J'ai donc choisi plutôt le chrysanthème à seize pétales, assez facile à exécuter car presque géométrique. Pourtant, malgré cette apparente simplicité, quelques pétales de mon chrysanthème ne sont pas réguliers ! Ce motif a été répété sur l'*e-gawa* du *kanmuri-ita* (la pièce en forme de croissant située en haut de la manche) et le *kyubi-no-ita* (la plaque latérale gauche du torse).

Dans sa notice, Pegaso traduit *kyubi-no-ita* par « plaque d'armure droite », mais je pense qu'il s'agit là d'une erreur. En réalité *kyubi-no-ita* est le nom de la plaque de gauche, celui de la droite étant *sendan-no-ita*.

Symbolique des couleurs

Avec le type *oo-yoroï*, l'armure japonaise était dotée de plaques d'armure additionnelles asymétriques, une particularité qui s'explique par le fait que la protection de gauche (*kyubi-no-ita*) était en fait une sorte de mini-bouclier destiné à protéger le cœur, et était réalisée à partir d'une plaque de fer. Si cette protection n'avait pas existé, l'aisselle gauche serait restée à découvert et donc vulnérable lorsque l'archer décoche sa flèche. En outre, la plaque de droite (*sendan-no-ita*) étant destinée à accompagner le bras droit lors du tir, elle était faite en *kozane* flexible, pour laisser la plus grande liberté de mouvement.

Autre trait particulier de l'armure japonaise de cette époque, la couleur dominante de l'*iroi-to-odoshi* (littéralement « fils colorés ») qui maintient ensemble les *kozane*. Cette armure, avec ces lacets de couleur rouge vif, est appelée *akai-to-odoshi*, ou « armure à lacets rouges », le rouge étant la couleur du soleil levant, symbole de vitalité, mais aussi celle du talisman utilisé sur le manteau des poupées japonaises et des portes des sanctuaires traditionnels. Le rouge est la teinte que l'on rencontre le plus fréquemment sur les armures conservées dans les trésors des temples de Kasuga à Nara ou de Tokyo Mitake. Alors que je me demandais comment j'allais décorer mon samouraï, je me suis aperçu que plusieurs exemplaires d'armures anciennes étaient exposés dans les collections du musée national situé près de chez



Ci-dessus et ci-contre.

Gros plan sur l'une des plaques de protection et son dessin particulier composé par les lacets colorés qui la constituent.

L'arc est entouré de fils métalliques de 0,2 mm destinés à reproduire les *fujimaki* (liens colorés qui l'entourent et le renforcent), tandis que les flèches sont en bambou.

moi (sanctuaire Kushibiki-Hachimanguu de la ville de Hachinohé). L'une de ces armures, une *akaïto-odoshi-yoroi* (armure à lacets rouges) est considérée comme un trésor national et possède des plaques recouvrant les manches et le casque sur lesquelles de minuscules visages sont sculptés. Bien entendu, mes compétences m'empêchaient de reproduire ces détails sur ma figurine.

L'autre armure (*shiroïto-odoshi-tsumadori-yoroi*, ou « armure aux lacets blancs et aux coins colorés ») est décorée de façon particulière, le motif appelé *tsumadori*, des brins de couleurs placés à l'extrémité (sur la plaque de coin) de la grande manche composant un dessin original. Sur l'exemplaire préservé dans le sanctuaire, le laçage est constitué de brins de couleur violet, jaune, vert pré et rouge. Bien que cette armure ne semble pas appartenir à la période Héian, j'ai toutefois décidé de m'en inspirer. Tout d'abord la plaque en forme de croissant située en haut de la manche (*kanmuri-no-ita*) porte un dessin identique à celui du *tsurubashi-gawa*. J'ai peint les plaques de métal avec du noir de bougie, en laissant le *shiroïto* en blanc. J'ai ensuite reproduit les teintes et

couleurs du *tsumadori* (motif composé par les lacets) en m'inspirant de photos du modèle réel, mais en tenant compte du fait que les couleurs actuelles, sombres, ne correspondent plus à celles d'origine, qui étaient nettement plus vives, comme leur dénomination le confirme.

La partie inférieure de la manche possède un motif de laçage différent et j'ai également utilisé du rouge pour reproduire le talisman. Enfin, les différents ornements ont été peints en doré, avec de l'encre d'imprimerie. En attendant que sèche la peinture du *tsumadori*, j'ai réalisé les autres accessoires de la figurine. Étant donné que l'arc a une forme typique de la période Héian, appelée *nioi shigedou*, j'ai fait en sorte que les flèches soient en bambou, matériau utilisé à cette époque. Le dessin spécial de l'empennage est appelé *naka-shiro* (littéralement « blanc à l'intérieur ») et se rencontre fréquemment au Japon.

Un décor simple

Le sol a été réalisé avec de la pâte à bois, un trou ayant été percé dans le



socle afin d'y fixer le cheval. La végétation est constituée d'herbes hautes (poils naturels) et de gazon synthétique Verlinden. Comme j'ai principalement utilisé de l'acrylique pour peindre ce décor, l'aspect final est parfaitement mat. Sur la plaque de titre, j'ai écrit « la cible est seulement dans votre esprit », en caractères chinois (à lire de droite à gauche !). Cela signifie que l'ennemi à battre ne se trouve effectivement que dans votre (mon) esprit et qu'aucun adversaire n'existe à l'extérieur.

REMERCIEMENTS

J'en voudrais remercier tout spécialement mes vieux amis, les docteurs Mochizuki et Echizenya, pour leurs conseils précieux. Merci Mochizuki, merci Echizenya ! Merci également à ma femme Yumiko et à mes enfants Kenichi et Yoji pour leur soutien sans faille.

